

Adressez votre correspondance

— à —

LA SURVIVANCE
DES JEUNES

10010 109e rue,
Edmonton, Alta.

LA SURVIVANCE DES JEUNES

Organe de l'Avant-Garde

VOL. I NO. 5.
SEPTEMBRE 1934

Piété

*

Etude

*

Patriotisme

Educateur



R. P. H. Routhier O. M. I.

C'est l'un des vôtres! un enfant de l'Alberta, l'un de ses premiers prêtres.

Educateur, le Supérieur du Juniorat des Oblats à Edmonton, se dévoue depuis 8 ans à la formation de la jeunesse, à la culture des vocations sacerdotales et religieuses.

Membre très actif de l'Exécutif de l'A.C.F.A., il est pour tous les bons mouvements. Les Concours de Français surtout lui doivent beaucoup. Depuis quelques années, on peut dire qu'il en est l'âme. Si vous le voyiez à l'oeuvre!

Les Avant-Gardistes n'ont pas de meilleur ami. Plusieurs le savent.

Hommage

L'A.C.F.A. vient de se choisir un nouveau Président dans la personne de M. le docteur L.-O. Beauchemin de Calgary. Au nom des jeunes, nous voulons rendre hommage à notre nouveau chef. Tous les Avant-Gardistes seront heureux de travailler sous sa direction. M. le Président peut compter sur leur soumission entière et dévouée.

Deuil

La Jeunesse albertaine a perdu dans la personne de M. Alphonse Côté de McLennan, un ami, un grand ami. Il était commissaire d'écoles et membre distingué de l'A.C.F.A.

Sa dernière pensée fut pour "nos enfants de l'Alberta"; son dernier souci, pour "nos écoles bilingues"; son dernier projet: introduire la radio dans ces écoles pour la diffusion d'un programme français.

A son épouse, à ses enfants, la "Survivance des Jeunes" offre ses plus sincères sympathies.

De l'avant

Dernièrement, M. le Secrétaire-général lançait un pressant appel aux cercles de l'A.C.F.A. pour l'érection de croix commémoratives, dites "Croix de Cartier". L'Avant-Garde de Légal songe sérieusement à mettre le projet à exécution. Sera-t-elle la première à imiter le geste de Cartier en terre albertaine? Toujours de l'avant, ces jeunes de Légal.

EDMONTON, le 5 septembre 1934.

A la Jeunesse écolière.

Mes chers enfants,

Depuis quelques jours, vous deviez avoir l'oeil sur le calendrier. J'en faisais autant quand j'avais votre âge.

Les vacances sont finies. Comme elles ont passé vite!

C'était un arrêt nécessaire, un repos dont vous avez joui et profité.

Avec septembre, c'est la rentrée des classes. "A l'école, les enfants!" mais vous n'avez pas attendu qu'on vous le dise. Reposés et dispos, vous avez repris vos livres et vous êtes partis même joyeux, du courage et de l'espoir plein le coeur.

Puis vous vous êtes mis à l'oeuvre dès le premier jour, car le temps perdu ne revient pas. Le présent est à vous.

Ne considérez pas trop les dix mois qui vous attendent; vous allez vous décourager comme cette vieille horloge, dont je viens de lire l'histoire.

Elle entendit un soir un écolier, fier de sa science toute neuve, raconter à ses petites soeurs que le pendule devait se balancer trente et un millions cinq cent trente-six mille fois au cours d'une année. En attendant cela, le balancier découragé s'arrêta.

On appela l'horloger qui ne put le remettre en marche.

Ayant enfin saisi la cause de l'effarement de la pauvre horloge, celui-ci lui expliqua qu'on ne demandait au balancier qu'un mouvement par seconde et rien de plus.

Le pendule rassuré se mit à osciller docilement. Au bout de l'année, il avait exécuté ses trente et un millions cinq cent trente-six mille balancements sans presque s'en apercevoir.

C'est là souvent l'histoire de beaucoup d'écoliers et d'écolières. Mes petits amis, devant le programme d'études de l'année, vous ne vous découragez pas avant de commencer. Vous travaillerez au jour le jour. Offrant chaque matin votre journée au bon Dieu, vous prendrez la résolution de bien employer chaque heure, chaque minute.

Ainsi vous serez contents de vous et vous ferez une bonne année.

C'est là le souhait de votre vieil ami,

Gérard LeMayne.

Vous jouez ?

En voilà une question! Un enfant qui ne joue pas, ce n'est pas naturel. Un écolier qui ne joue pas en récréation, n'est pas d'ordinaire un bon élève. Oui jouez, quand c'est le temps. Il n'y a rien que j'aime comme une cour de récréation animée, où il y a de l'entrain, de la vie, même quelques cris. Très bien. Mais ce que je n'aime pas du tout, c'est de vous entendre trop souvent parler anglais au milieu de vos jeux. Pourquoi ne pas jouer "en français", vous auriez autant de plaisir. Le vieux Gérard jubilerait.

Souvenir d'un jour d'école

Un jour une de mes soeurs fut engagée par les commissaires pour faire l'école; je n'avais que quelques arpents à marcher pour m'y rendre. Le jour de l'ouverture de l'école arriva. En partant ma soeur me dit: "Tu ne t'en viens pas avec moi?" Je ne répondis pas. Neuf heures sonnent à la grosse horloge de bois. Maman me dit vivement: "Que fais-tu là? L'heure de l'école est sonnée. Vite, dépêche-toi." Je répondis d'un ton de petit-maitre: "Je ne vais pas à l'école de ma soeur; j'en sais aussi long qu'elle et autant que n'importe lequel de nos voisins qui ne sont pas des fous."

Je me rendis à l'école en bougonnant. Après l'invocation à l'Esprit-Saint, ma soeur dit quelques mots d'introduction à ses élèves: "Mes chers élèves, c'est avec plaisir que j'ai accepté de faire l'école ici, à des enfants que je connais et qui me connaissent. J'espère que vous serez bien sages." Je l'interrompis en disant: "Oui, mouman, nous serons bien sages." Deux de mes petits compagnons s'éclatèrent de rire. "Zacharie Lacasse, me dit-elle, tu me respecteras comme les autres." —Mais je vous respecte aussi; je vous appelle mouman.— Prends tes livres et passe la porte, grossier que tu es.— Oui, mouman, c'est ce que je veux.

Sortir d'une maison est chose facile, mais comment rentrer dans une autre sans certificat? Comment rentrer chez nous coupable? Mon père était là. Je pris le parti d'aller passer la journée dans un champ de bluets. Mais le soir vint. J'arrive à la maison tout tremblant, la famille était à souper.

—Mon fils, tu n'as pas soupé. Viens prendre ta place accoutumée, près de moi, dit le père d'une voix douce.

—Je n'ai pas faim, dis-je.

—Viens, viens, il faut manger pour vivre, mon enfant.

—Je me rendis à la demande. J'aperçus dans un coin une belle hart de merisier vert. Qu'elle me parut laide! d'une laideur communicative! Mon père dit à ma soeur, (la maman de l'école): "Va donc lui chercher des confitures, une bonne tasse de sirop d'érable."

L'idée me vint qu'on commençait par du sirop d'érable, mais qu'on finirait par du jus de merisier. Après la prière et le chapelet, mon père m'appelle. Pour toute réponse, je baissai la tête et me mis un doigt sur les lèvres. "Apporte ta chaise et viens t'asseoir près de moi, devant ce bon feu de cheminée."

J'apporte ma chaise en marchant bien lentement pour mon âge. "Va me chercher la hart qui est dans le coin. — la . . . hart? — Oui, la hart. Es-tu devenu sourd tout d'un coup? Mon père prit la hart, la déposa par terre, me fit asseoir.

—Mon fils, me dit-il d'un ton bien calme, tu vas me dire bien franchement ce que tu veux faire dans le monde.

—Je veux faire un habitant. Je puis travailler comme deux hommes; vous allez être surpris.

—C'est bien, mon enfant. Va te coucher pour bien travailler, demain. Bonne nuit, mon enfant.

Le lendemain matin, il faisait encore bien noir quand mon père m'appela. "A l'ouvrage, vite.—Mais il fait noir, papa.—Je ne te demande pas s'il fait noir ou clair, je te dis de te lever." Puis d'un coup de bras, il me jette au bas de mon lit. "Après ta prière, tu iras travailler sur la terre

(suite à la page 4)



JUSQU' AU BOUT!

Parlons mieux

Nous lisions récemment dans un journal: "...les enfants ne parlent pas bien." On pourrait même dire que plusieurs parlent mal. Leurs phrases sont cousues de fautes grammaticales, pleines d'anglicismes, de barbarismes, de solécismes. Et les garçons, petits et grands, ajoutent à cela quelque chose de pis encore; ils parsèment leur conversation de mots grossiers, de jurons et même d'expressions blasphématoires. Ceux qui, chaque jour, croisent les enfants dans les rues peuvent témoigner de la vérité de cette assertion.

D'abord, les enfants choisissent mal leurs mots. Ils disent: **set, rough, tough, pitcheur, catcheur, gang, cash, slack, assissez-vous, toutes les gâs, une grosse job, etc.**; puis ils les prononcent ou articulent mal: **moé, toé, frette, joual, tél'phône, catchisse.**

Nous croyons que la manière de s'exprimer compte pour au moins cinquante pour cent dans le succès d'une personne. Il n'est pas déraisonnable d'exiger qu'après six, huit, dix années d'école primaire les enfants sachent et veuillent s'exprimer convenablement.

Je rencontrais dernièrement un petit garçon à qui je demandai:

—Où allez-vous donc, Ernest?

—A la **grocerie**, qu'ri des fèves pour faire des **beans**, me répond-il.

Trois fautes seulement dans cette petite phrase: **grocerie, qu'ri et beans. Grocerie, qu'ri:** n'est-ce pas que c'est très harmonieux? Cela rappelle le chant du cricri!

Au catéchisme, je posai un jour à une fillette cette question:

—Qu'est-ce qu'une petite vaniteuse?

—C'est celle qui aime à voir l'air swell.

Et puis, il y a le mot **set** que l'on met à toutes les sauces. Les enfants disent: un **set** d'amis, un **set** de cuisine, un **set** de broches à tricoter, un **set** de **baseball**, un **set** de croquet, etc.

Si les choses continuent ainsi, je suis sûr qu'avant longtemps les élèves diront: le **set** des sept péché capitaux, le **set** des sept vaches noires et des sept vaches grasses de Pharaon.

Les bons élèves s'appliquent à gagner des médailles et à décrocher des diplômes. Leurs médailles, ils les épinglent avec fierté à leurs vêtements; leurs diplômes, ils les font encadrer ou les rangent avec soin dans un tiroir. Le bon langage est un certificat d'études sérieuses qui n'a pas besoin d'être épinglé ni encadré. Constamment pratiqué, il est la preuve permanente d'une solide instruction et d'une bonne éducation.

L'abbé Etienne Blanchard.

BRAVO! LES JEUNES!

Vous avez lu les derniers numéros de la "grande" Survivance. Comme elle était intéressante! En attendant votre petit journal à vous, vous avez dû prendre plaisir à dévorer des yeux ses longues colonnes contenant tous les noms des heureux Lauréats du dernier concours de Français de l'A.C.F.A.

Quelle joie, quelle légitime fierté n'avez-vous pas éprouvée d'y voir figurer le vôtre. Beaucoup d'Avant-Gardistes surtout ont fait honneur à leur cercle, à leur école, à leurs institutrices. Entre autres, celles qui, cette année, ont décroché les Bourses d'Ecole Normale: Mlles Marie-Otilia Duperron du Couvent de l'Assomption, Léona Proulx du Couvent de Legal et Marie-Jeanne Viens de l'Ecole de Falher.

Comme vos parents et vos maîtres, votre vieil ami Gérard est tout fier de vous. Tous il veut vous féliciter, tant pour l'effort fourni que pour le succès obtenu; mais ceux et celles, dont le nom brille aux premiers rangs, dans chaque grade, méritent bien une louange toute spéciale.

Chacun de vous a dû d'abord chercher son nom parmi ceux de ces 3,500 petits canadiens-français. Moi, je voulais vous connaître tous, et j'ai parcouru ces longues, longues listes. "Ah! les noms charmants", les beaux noms français que vous avez! Vous êtes fiers de les porter. Puissiez-vous l'être toujours. Pour cela, il ne faut pas que vous ayez peur de parler le français partout, à la maison et sur la rue, comme vous avez à coeur de l'apprendre à l'école.

Le Concours de Français a été institué pour vous stimuler. Ce ne doit pas être pour vous un simple événement passager, l'affaire d'un jour. C'est d'abord un examen qu'il faut préparer: commencez à le faire dès le début de l'année. Ce doit être pour vous un encouragement aussi. Vos succès le prouvent. Tous vous en appréciez l'importance. Tous, j'en suis sûr, vous vous unissez à moi pour remercier tous ceux qui ont travaillé au succès du dernier concours, ainsi que les généreux donateurs qui feront parmi vous des heureux.

Bravo! les Jeunes. Honneur aux Lauréats. Mes félicitations.

GERARD LEMOYNE.

A l'oeuvre

Avec la réouverture des classes, nos Cercles de l'Avant-Garde vont reprendre leur bon travail. Nous avons hâte d'entendre encore parler d'eux. De nouvelles fondations s'annoncent. A l'oeuvre donc et bon succès.

AUX AVANT-GARDES!

Alr: C'est un oiseau qui vient de France.

I

Cartier, intrépide Malouin,
Voulant, un jour, doter la France,
De l'inconnu pays lointain,
Dont on ferait "Nouvelle-France",
Leva l'ancre au port St-Malo,
Fit ses adieux à la patrie,
Puis, bravant des mers la furie,
Ouvrit sa voile au vent d'En-Haut.
Son coeur palpitait d'espérance,
Et, du ciel, Dieu guidait ses pas:
Avant-gardes! N'oubliez pas (Bis)

II

Touchant les côtes de Gaspé,
Juillet mil-cinq-cent-trente-quatre,
Tout l'équipage mit le pied
Sur la terre encore idolâtre.
Cartier, au nom béni du roi,
L'offrit à Dieu dans la prière,
Et, sous les plis de sa bannière,
Planta bien haut l'auguste croix.
En toi, toute ma confiance,
Croix du Christ, qui nous rachetas:
Avant-gardes! c'est dans ses bras (Bis)

Que mon pays naquit de France.

III

Le grand Champlain s'en vint plus tard

Fonder en la Nouvelle-France,
Avec Maisonneuve et Dollard,
Un peuple au coeur plein de vaillance,
Il fit de Québec le berceau
D'une forte nation nouvelle:
A sa race elle fut fidèle,
A son génie, à son drapeau.
Debout, jurons tout allégeance,
En des mots qui ne mentent pas,
Avant-gardes! jusqu'au trépas, (Bis)
Au sang des preux venus de France.

IV

Bénéissons le noble habitant,
Son audace et sa foi chrétienne;
C'est lui qui, des forêts d'antan,
Tira la terre canadienne.
Du climat bravant la rigueur,
La faim, le froid et la mort même,
Il a conquis ce sol qu'il aime,
Il l'a pétri du sang du coeur.
O sol, gage de survivance,
Sol sacré, sol du Canada!
Avant-gardes! petits soldats, (Bis)
Gardez-le bien, c'est votre France.

V

Aux pieds des Rocs majestueux
Où s'arrêta La Vérendrye,
Sous le point le plus pur des cieux
Dieu fit pour vous une patrie.
Des étrangers, des envieux,
De vous, Français, prennent ombrage,
Mais maintenez avec courage
La foi, la langue des aïeux.
Les coeurs où fleurit la vaillance
Au devoir ne sont point Judas:
Avant-gardes! ne lâchez pas (Bis)
Le doux parler qui vient de France.

GRAIN-DE-SEL.

Mon Courrier

Edmonton, le 26 août 1934.

M. Gérard LeMoynes,
La Survivance des Jeunes.

Mon cher vieux,

Tous les jours, les journaux du Canada, les journaux français surtout, nous parlent de Jacques Cartier et des Fêtes du quatrième centenaire de la découverte de notre pays.

La Radio aussi. Mais elle nous joue de mauvais tours. Hier soir, lors du banquet des Fêtes de Gaspé, l'on irradiait les discours. J'étais aux écoutes. Après que le Premier Ministre du Canada eût parlé en anglais, celui de Québec le fit en français. Mais crac! le C. C. R. lui coupait la parole, et nous servait du "jazz" à la place.

Il a dû pourtant se dire bien des belles choses, ce soir-là, sur Cartier, le Canada, sa découverte et son histoire. Mais on a cru bon de les réserver à ce qu'on est convenu d'appeler la "réserve québécoise" . . .

J'en avais le coeur bien gros, surtout en pensant à tous tes "petits amis" qui comme moi auraient bien goûté cette émission. Puissent-ils n'avoir qu'une voix pour protester contre cette triste manière d'agir de la Commission de la Radio.

Ton vieux copain,

A. St-Malo.

Donnelly, le 20 août 1934.

Monsieur G. Le Moynes,
Edmonton.

Monsieur,

Je suis très intéressée à la Survivance des Jeunes: alors le matin lorsqu'elle arrive, c'est avec hâte que je la parcours.

J'ai lu le petit bout qui demande de chanter en français. Je chante en français; mais je ne sais que quelques chansons. Je chante toujours les mêmes et ça devient monotone.

Je demanderais quelques chansons, non seulement pour moi, mais aussi pour mes petits frères et soeurs.

Une petite canadienne.

Rose de Lima Lemay.

* * *

Notre "petite canadienne" trouvera une réponse à sa lettre dans le présent numéro. C'est une chanson dédiée aux Avant-Gardistes. Beaucoup d'entre eux aiment bien aussi chanter en français. Espérons que tous suivront votre exemple.

Gérard Le Moynes.

LA MOISSON

Les blés, les puissants blés ondulent sous le vent;
C'est le manteau divin de la mère des hommes,
La terre, en qui tout vit, et par qui tous nous sommes
Nous, l'argile pétrie au gré du Dieu vivant.

Les blés, les puissants blés courbent leurs lourdes têtes.
La main de l'Eternel les sacre et les bénit.
La paille est verte encore sous l'épi qui jaunit.
Préservez-les Seigneur, du souffle des tempêtes!

Les blés, les puissants blés sont un océan d'or.
Vaillant galérien dont la faux est la rame,
L'homme des champs courbé sous un soleil de flamme,
Passe à travers ce flot qui cède à son effort.

Les blés, les puissants blés en leurs faisceaux
Semblent au loin un camp dressé sur le terrain.
Gloire à Dieu!—Les grillons entonnent leur refrain:
C'est la chanson du pain, qui monte dans les gerbes.

Paul DEROULEDE.

FR. Methodius des E. C.

ROBERT GIFFARD

NAP. Savard.



Les premiers colons qui passèrent au Canada, avec l'intention de s'y établir et de cultiver la terre, venaient principalement du Perche, riche province du nord de la France. Au-delà de cent cinquante familles canadiennes tirent leur origine de cette province.



Robert Giffard, l'instigateur de ce mouvement d'émigration, né dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, à Montagny-au-Perche, avait visité Québec en 1627, comme chirurgien de l'habitation de Champlain. Il s'était alors construit une maison, près de la petite rivière de Beauport.



Retourné en France après la prise de Québec par les Anglais, en 1629, Giffard raconte aux gens de Montagny, ses compatriotes, les merveilles du Canada. Il leur décrit en termes captivants son grand fleuve, ses immenses forêts, la fertilité du sol.



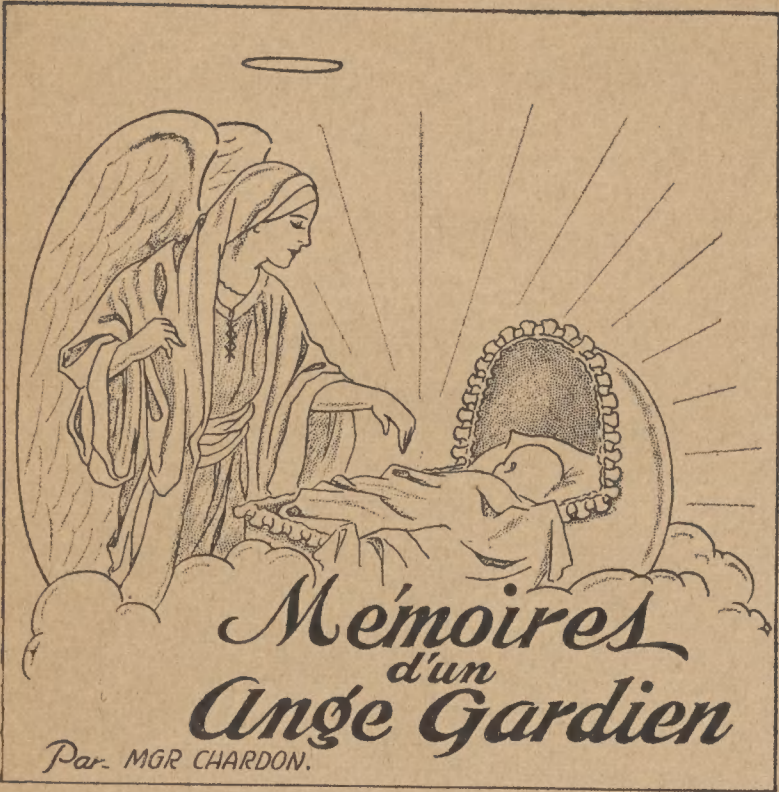
Deux habitants de Montagny, Jean Guyon et Zacharie Cloutier, s'engagent par contrat devant notaire (14 mars 1634) à passer en Nouvelle-France, avec leurs familles. Ils promettent à Giffard de l'aider dans la culture de la terre. En retour, celui-ci s'engage à leur donner chacun deux mille arpents de terre et une partie des récoltes.



Le Canada ayant été rendu à la France par le traité de Saint-Germain-en-Laye, Giffard décide de revenir en Nouvelle-France. Le 15 janvier 1634, Louis XIII lui concède, de chaque côté de la rivière de Beauport, une grande étendue de terrain. C'est l'ancienne seigneurie de Beauport, dont Giffard est le premier seigneur.



En juin 1634, Robert Giffard débarque à Québec avec un premier convoi de colons: Marin et Gaspard Boucher, les deux Jean Guyon, Zacharie Cloutier, Thomas Giroux; ils conduisent avec eux leurs familles, formant en tout quarante-cinq personnes.



XII.—ACCIDENTS

(Suite)

Ma prière obtint l'accueil désiré. Des hauteurs célestes fut envoyé Raphaël, consolateur des malades et des infirmes.

L'archange vint à moi, me présenta le remède et me dit: A toi d'en faire l'application, mais à Dieu de lui donner l'efficacité.

Je m'inclinai vers l'enfant; je traçai sur son front une croix,..... Il était guéri!

Se réveillant comme d'un profond sommeil, il promena autour de lui un regard étonné: Pourquoi, demandait-il, ces cris et ces pleurs?

Quelles actions de grâces de la part des parents!

Mais ni Raphaël ni moi ne pouvions accepter l'honneur d'un pareil bienfait. Au Dieu seul que nous servons la gloire et l'honneur!

De lui seul viennent tous les biens qui arrivent aux hommes par le ministère des anges.

XIII.—LA LEÇON

Je le conduisis au prêtre qui donnait, dans le temple, ses leçons au jeune âge.

Le bon pasteur m'apparut entouré de petits enfants. L'affection qu'il leur témoignait me rappela celle du Sauveur. Il les connaissait tous intimement, les désignait par leurs noms et les traitait avec respect. Il contemplait en eux l'Enfant-Jésus, et mettait, à corriger leurs défauts, le

zèle et la délicatesse qu'il eût mis à soulager ses douleurs.

Chers petits amis, leur disait-il, je serai tout à vous pour apprendre à connaître et à bénir Dieu, mais demandez d'abord à vos anges gardiens qu'ils m'obtiennent la lumière et l'amour.

Les enfants faisaient avec joie la prière que leur dictait un cœur plein de suavité. Nous la prenions aussitôt, et, comme une volée de colombes, nous montions au ciel d'où nous rapportions de précieuses grâces. L'humble catéchiste utilisait ainsi notre présence à ses leçons.

Dès le début, et jusqu'à la fin, ma bienveillance fut partagée entre le maître et le disciple. Le maître me captivait par l'industrie avec laquelle il abaissait à la portée d'un enfant les trésors recueillis dans de longues études. Le disciple me touchait, en acceptant avec une naïve confiance les plus hauts mystères.

Je ne demeurais pas inactif. Je secondais le zèle du prêtre et son disciple était toujours le mien. Je dissipais les brouillards qui s'élevaient des sens de l'enfant et donnais à son intelligence plus de netteté et d'étendue. Je prêtais à la vérité des couleurs plus vives et rendais plus transparents les voiles à travers lesquels arrivait sa lumière. Je mettais en relief les beautés de la foi, les charmes de la vertu, les magnificences de la religion. Je ne cessais de combattre la paresse, démon perfide, qui tue en leur germe les plus riches qualités et les plus purs talents.

Avec de pareils secours la ferveur avait progressé comme la science, et

le cœur avait acquis l'admirable sensibilité que donne une foi vive.

L'émotion ne put un jour être contenue. Une voix pieuse racontait les douleurs et la mort du Rédempteur. L'enfant se sentit l'âme déchirée et une larme vint mouiller sa paupière. Qu'il me parût beau! que son regard était touchant! Plus d'un séraphin, dans la patrie, envia cette larme d'un enfant de l'exil.

CHAPITRE XIV.

LES PREPARATIFS

Il appelait de ses vœux le beau jour. Comme lui, je l'attendais impatientement.

Dès la veille, anges et enfants se réunirent au pied de l'autel. Les âmes des futurs communicants venaient d'être purifiées. Les imperfections qui restaient furent jetées dans le sein de la miséricorde où elles disparaurent comme des pailles dans la fournaise.

Il s'agissait de recevoir un Dieu: c'était un ciel que nous avions voulu préparer. Dans ces âmes nous avions fait resplendir les pierres précieuses de la foi, de la charité, de la modestie, de l'humilité, du dévouement.

Nous contemplions leur beauté et nous montrions les couronnes que nous tenions suspendues au-dessus de leurs têtes. Les nôtres ne nous semblaient ni plus odorantes, ni plus douces.

Mon pupille passa la journée sous l'impression d'un songe riant, dont je l'avais favorisé durant la nuit.

Au milieu du ciel entr'ouvert, je lui avait montré le Fils de Dieu portant son corps en forme d'aliment et le présentant aux anges. Les anges aussitôt d'accourir et de se disposer à le recevoir. D'un signe, le Sauveur les écarta, et leur montrant sur la terre des enfants groupés autour de la Table sainte: "Voilà, dit-il, mes convives.—Heureux enfants," s'écrient les anges.

Je lui avais donné, par cette image, une idée de la bonté et de la condescendance de Dieu pour lui.

CHAPITRE XV.

UNE OMBRE DISSIPÉE.

Un ange était resté silencieux et triste: sa main ne portait aucune couronne. Il nous dit en pleurant:

"A vous l'allégresse, anges fortunés, à votre frère la douleur! Quelques heures encore, et l'âme que Dieu me confia sera couverte d'un sang

Conte patriotique

Le jour où certain Roi, dont le nom, hélas! s'est perdu, entra dans Rome avec la Reine, les Consuls de la ville s'apprétaient à pendre un voleur.

—Messieurs, leur dit le Roi, Madame la Reine vous demande, en souhaitant de bienvenue, de lui accorder la grâce de cet homme.

Mais les Consuls répondirent que la loi était formelle et voulait qu'il fut pendu.

Quelqu'un alors intervint, et dit que, suivant la coutume, un condamné pouvait racheter sa vie pour mille ducats.

—C'est vrai, répondirent les magistrats. Mais ces mille ducats, où diable voulez-vous qu'il les trouve?

Le Roi chercha dans sa ceinture, et en tira huit cents ducats. La Reine vida son aumônière: il en sortit cinquante ducats.

—N'est-ce pas assez, demanda-t-elle, de huit cent cinquante ducats pour la vie de ce malheureux?

—La loi exige mille ducats, répondirent les Consuls inflexibles.

Tous les seigneurs de l'escorte vidèrent leurs bourses à leur tour. Mais il manquait encore trois ducats.

—Pour trois ducats, cet homme sera-t-il donc pendu? s'écria la Reine indignée.

—Hélas! Madame, la loi le veut, répondirent les Consuls. Et ils firent signe au bourreau.

Mais alors la Reine cria: Arrêtez, je vous prie! Il a peut-être sur lui trois ducats!

Et en effet, le pauvre diable avait sur lui les trois ducats.

* * *

Canadiens français qui lisez ces lignes! l'homme que vous venez de voir dans ce conte en si grand péril d'être pendu, c'est vous, c'est moi, c'est notre race. Rien ne nous sauvera. Notre bilinguisme, notre servilité, notre anglomanie et notre insouciance, si nous n'avons avec nous trois ducats de bonne volonté.

(L'EMERILLON.)

profané, et vous n'aurez pour elle que des anathèmes. Le péché est en son cœur, et avec le péché, les liens, le roseau, les verges, les épines, la croix, les clous, la lance, la mort."

Nos prières s'unirent aux prières de l'ange: nul effet. Au milieu de la lumière qui nous inondait, apparaissait toujours l'ombre sinistre.

Une pensée me vint. Je donnai à l'enfant que j'aimais entre tous un secret pressentiment de ce qu'il ignorait.

Sous l'impulsion de la grâce, il se recueillit. Son visage exprimait l'effroi. Je lui suggérai ces paroles:

"Non, mon Dieu, je ne vous trahirai point, j'en ai l'intime confiance. Mais cet affreux malheur, ah! s'il arrivait à quelques-uns de mes compa-

gnons!.... Je vous en conjure, ô souverain maître des cœurs, un miracle de votre miséricorde, plutôt que de laisser aucun de nous vous livrer au démon et vous crucifier!"

Pendant que le Seigneur recevait cette prière, une couronne tombait du ciel dans les mains de l'ange en pleurs.

L'enfant pécheur s'était levé; il avait foulé aux pieds la fausse honte; sa faute lui avait été remise. Tous les cœurs furent purs, tous les visages sereins.

Mais deux anges parurent plus joyeux que les autres et se sentirent mutuellement attirés par une plus vive sympathie: l'ange de l'enfant qui venait de se convertir et celui de l'enfant qui avait prié.

(à suivre)

P.R. Methodius des E. C.

COLONISATEUR, 1634

NAP. Savard.



Giffard est accompagné de sa femme, Marie Renouard, de ses deux enfants, Marie et Charles. Françoise est baptisée par le Père Lalemant, huit jours après l'arrivée de ses parents à Québec. Elle entre en religion et devient la première religieuse canadienne de l'Hôtel-Dieu de Québec.



A l'automne de 1645, il y a grande fête au manoir seigneurial. Marie, fille aînée de Giffard, qui avait été baptisée dans l'église Notre-Dame de Montargis, en 1623, épouse Jean Juchereau de la Ferté. Le mariage est célébré par le Père jésuite Vimont, qui assiste aux noces.



Giffard attire des censitaires et concède à quelques-uns d'entre eux de grandes étendues de terrain. En juillet 1646, Jean Guyon se reconnaît son vassal. A genoux à la porte principale du manoir, tête nue, sans épée, il dit: "Monsieur de Beauport, monsieur de Beauport, monsieur de Beauport, je vous fais et porte la foi et hommage que je suis tenu de vous faire et porter, à cause de mon fief du Buisson, duquel je suis homme de foi, relevant de votre seigneurie de Beauport."



Giffard se bâtit un manoir seigneurial au bord de la petite rivière de Beauport. Un prêtre vient y célébrer la messe, les dimanches et les jours de fêtes d'obligation: en 1650, Mgr de Laval y administre le sacrement de confirmation. Pour la circonstance, il y a grande fête au manoir.



En récompense des grands services qu'il avait rendus à la Nouvelle-France, Robert Giffard est anobli en 1658, par lettres patentes signées de la main du roi de France, Louis XIV.



Le 14 avril 1664, Robert Giffard s'éteint dans son manoir, à Beauport. Le JOURNAL DES JÉSUITES nous dit qu'"il est mort fort chrétiennement, assisté du Père Carheil, tout le temps de sa maladie." Giffard a droit à la vénération des Canadiens français. Il est avec Louis Hébert "l'un des fondateurs de la

Composition d'Août

HISTOIRE DU CANADA

1— Premier nom de la ville d'Edmonton?

La ville d'Edmonton fut d'abord appelée: "Fort des Prairies". On la nomma aussi "Fort L'August, Fort à Hughes" et quelquefois: "Fort Edmonton".

2— Quel intendant français a ruiné la Colonie?

François Bigot, originaire de Guienne et descendant d'une famille illustre, treizième et dernier intendant de la Nouvelle-France fut le monstre qui causa la ruine de notre colonie.

3— Quel fut le premier évêque venu en Alberta?

Monseigneur Taché fut le premier évêque venu en Alberta.

4— Quel gouverneur anglais a dit: Ce peuple n'a pas d'histoire?

Lord Durhan qui avait résolu d'annéantir les Canadiens-Français et d'assurer la survivance des Anglais dans la Nouvelle-France.

5— Sous quel gouverneur français auriez-vous voulu vivre et pourquoi?

S'il m'avait été donné de choisir l'époque et le lieu de ma naissance j'aurais voulu vivre sous le fondateur et premier gouverneur de Ville-Marie: Maisonneuve, afin d'être une aide aux "Ange de Ville-Marie": Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoise.

6— Premiers missionnaires du Canada: Noms, Communauté, date?

Les premiers missionnaires du Canada furent les Récollets qui arrivèrent au Canada le 25 mai 1615 sur la demande de Champlain. Les Jésuites y vinrent en

1625. Des Pères de cette même communauté étaient déjà venus en Acadie en 1611.

7— Fondation des Trois-Rivières: date, par qui?

Le Sieur de la Violette fonda Trois-Rivières en 1634.

8— Déportation des Acadiens; quand, par qui?

Le triste événement de la Dispersión des Acadiens arriva en 1755 sous la direction de Winslow, l'envoyé du gouverneur Lawrence.

9— Quel fut le plus grand intendant français au Canada?

Le plus grand intendant français du Canada fut Talon qui s'occupa activement à étudier les hommes, les besoins et les ressources du pays.

10— Union des deux Canada: date, gouverneur?

En 1840 l'Angleterre imposa l'Acte d'Union qui donnait un seul gouvernement pour la Bas et le Haut-Canada réunis. Lord Sydenham fut le premier gouverneur qui inaugura cette forme de gouvernement.

11— De tous les Pères de la Confédération, quel fut le plus grand?

De tous les pères de la Confédération, Sir Georges Etienne Cartier fut la plus grande célébrité.

12— Quels furent les chefs de l'insurrection de 1837?

Les chefs de l'insurrection de 1837 furent: Papineau dans le Bas-Canada et William Lyon Mackenzie, dans le Haut-Canada.

13— En quelle année l'arrivée des Srs Grises en Alberta?

Le 24 septembre 1859 les Soeurs Grises arrivèrent au Lac Ste-Anne. En 1863, elles furent transférées à St-Albert. Elles ne fondèrent à Edmonton qu'en 1894.

14— Fondation de St-Paul: date, nom du fondateur?

Juqu'en 1909, St-Paul fut considéré comme une réserve établie par le Père Lacombe. Le 11 avril 1909, le gouvernement fédéral déclara le terrain ouvert à la colonisation et le P. Thérien, O.M.I., fut le premier curé.

Simonne Laflamme, Secrétaire du cercle de l'Erable, de l'A.-Garde Youville, Legal.

Souvenir d'un jour d'école

(suite)

à Claude. Il y a 25 arpents de clôture à faire, et 25 arpents de fossé à recréuser. — Combien d'arpents, papa? — Vingt-cinq. Es-tu sourd?

Je partis et me mis à faire ma clôture. Mon père vint me voir, apportant une masse de bois d'orme. Il ébranle un piquet. "Mais, mon garçon, pour qu'une clôture retienne les bêtes, il faut que les piquets soient bien enfoncés dans la terre. Voici une masse et un petit banc pour te permettre de faire ton ouvrage." Puis il s'éloigna.

Je montai sur mon petit banc. Le maillet, très pesant, était fixé à un long manche. J'essayai de le soulever jusqu'à la hauteur de ma tête. Il refusa d'aller plus haut et retomba à mes pieds. J'essayai de nouveau. Cette fois, le maillet monte au-dessus de ma tête, un des pieds du banc cède et je vais tomber avec ma masse dans le fossé boueux que j'avais reçu l'ordre d'approfondir. Je me jetai sur la levée du fossé et me mis à pleurer à chaudes larmes.

O douleur! j'aperçois mon père courant vers moi avec la fameuse branche de merisier en main. Je relevai bon buste dans la posture la plus humble. A genoux je lui dis que je n'étais pas fait pour être habitant et lui demandai d'aller à l'école, que j'allais bien écouter ma soeur. "Va déjeuner, me dit-il, tu te rendras à l'école, tu demanderas, à genoux, pardon à ta soeur. Mais remarque bien ceci: Si tu veux recommencer ton

jeu, je recommencerais le mien. Cette fois ce sera définitif."

Je me rendis à l'école, demandai publiquement pardon à ma soeur qui me dit d'aller prendre mon siège. Elle était à la leçon des règles de trois. L'élève au tableau se montrait au-dessous de sa tâche. "Qui peut faire ce calcul?" Je saisis la craie: "Je multiplie 328 par 4, mademoiselle Lacasse; 4 fois 8 font 32, mademoiselle Lacasse; je pose 2 et retiens 3, mademoiselle Lacasse. — Achève tes demoiselle, toi, et calcule seulement."

Il n'y avait plus à l'école de maman, mais une institutrice agréée par mes parents. Je la respectai.

L'année suivante je partais pour le collège.

L'histoire que vous venez d'entendre, mes chers compatriotes, est l'un des premiers moyens dont Dieu s'est servi pour me faire devenir prêtre pour toute l'éternité.

Si mon père eut sacrifié son devoir à mes caprices, je serais resté à la maison. Mais l'Esprit-Saint souffla à mon père un moyen de me faire aimer l'étude. Quelques perches de clôture réussirent mieux que ne l'auraient fait les meurtrissures d'une branche de merisier.

Z. LACASSE, O.M.I.

Pour septembre

Composition: "Jacques Cartier".

C'est un sujet d'actualité.

Racontez-nous brièvement sa vie et ses voyages.

Dites-nous quelle idée de patriotisme et d'apostolat animait le découvreur du Canada.

Conditions:

Cette composition, ne dépassant pas 500 mots, doit rentrer avant le 20 septembre et être accompagnée de la somme de 10 sous.

Prime:

La meilleure copie sera publiée avec le portrait de l'auteur.

Les concours

Le vieux Gérard est bien un peu peiné: son courrier ne lui a apporté qu'une réponse au "Concours d'Histoire du Canada". Les vacances en sont la cause, sans doute... mais elles ne pourront plus l'être à l'avenir.

Les mots croisés ont plus de vogue. C'est si captivant et si instructif. Puis la prime à gagner!

La chaîne! quel problème pour ceux qui aiment à jouer avec les chiffres! Cependant ici, certains encore n'ont pas bien compris le procédé à suivre. Lisez bien les explications données. Relisez aussi ce que je vous ai écrit au mois d'août à ce sujet.

Beaucoup plus de concurrents chez les petites filles que chez les petits garçons. Mes félicitations aux premières. Qui l'emportera à l'avenir? Vous êtes aussi anxieux que moi de le savoir. La lutte sera chaude, n'est-ce pas?

Encore une remarque: c'est au sujet du cinq sous que vous devez nous faire parvenir avec vos réponses. C'est peu, mais c'est beaucoup aussi. Autrement, vous ne pouvez avoir droit aux primes, auriez-vous la meilleure des réponses.

Au mois prochain... Quels seront les heureux gagnants?

Gagnants des concours

MOTS CROISES:

Il a fallu tirer au sort, cette fois-ci. Simonne Laflamme de Legal en fut la favorisée.

Thérèse Vallée, Madeleine Bugnet, Yvon Lefebvre et Lucien Lambert en auraient mérité autant.

LA CHAÎNE:

Ce mois-ci, Marie-Ange Lévesque, de Falher, remporte la palme. Félicitations aux gagnants.

SOLUTION DU CONCOURS DU MOIS D'AOUT.

HORIZONTALES:

- 1—Vacance.—Le.
- 2—Alinea.—Aux.
- 3—Ri.—D.—Toute.
- 4—I.—Galon.—R.
- 5—Al.—Mon.—B.—C.
- 6—Balai.—Ali.
- 7—Li.—NSF.—Luc.
- 8—Eté.—IEO.—Ce.
- 9—Ordres.
- 10—In.—Essaims.

VERTICALES:

- 1—Variable.—I.
- 2—Ali.—Laiton.
- 3—Ci.—G.—L.—Er.
- 4—Andaman.—De.
- 5—Ne.—Loisirs.
- 6—Caton.—Fées.
- 7—E.—On.—Osa.
- 8—Au.—Bal.—I.
- 9—Lut.—Luc.—M.
- 10—Exercice.—S.

CONCOURS

LA CHAÎNE

2	8	3	9	7	4	5	6	9	4
6	9	5	4	3	2	7	8	9	2
9	7	3	5	8	2	5	6	4	2
1	2	3	4	5	6	7	8	9	8
1	9	2	8	3	7	4	6	5	9
8	9	7	6	5	4	3	2	1	5
3	9	2	8	5	9	7	1	9	2
7	2	8	3	9	4	7	6	4	3
5	2	9	8	7	3	8	9	3	6
7	4	2	6	9	5	8	3	9	7

NOM:

AGE

ADRESSE:

ECOLE:

Prime: Un dollar au gagnant.

Explications: Cherchez à obtenir le plus grand total.

1. Tracez une ligne sur les carreaux pour recueillir les chiffres qui vous donneront le plus grand total.

2. Cette ligne doit être continue.

3. Cette ligne doit partir du bord.

4. Cette ligne ne doit pas se prolonger au delà de trois chiffres en ligne droite.

5. Deux lignes parallèles ne doivent pas se toucher.

Echos des fêtes de Gaspé

M. Bennett

Le premier ministre du Canada lit le message qu'il avait câblé à Sa Majesté George V, à l'occasion des fêtes de Gaspé, et la réponse du roi. Voici une traduction de ces deux textes :

Message du premier ministre :
 "A l'occasion du dévoilement de la Croix du Souvenir érigée à Gaspé pour commémorer le 4e centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier en Canada, le gouvernement et le peuple du Canada désirent humblement exprimer à Votre Majesté l'expression sincère de leur loyauté et de leur dévouement.

"Il y a quatre cents ans, la première croix fut plantée dans le sol de la péninsule de Gaspé au nom du roi de France par l'illustre navigateur de Saint-Malo, qui ouvrit à la civilisation cette partie d'un monde nouveau. Ses œuvres, à jamais glorieusement inscrites aux premières pages de l'histoire de l'Amérique du Nord, sont actuellement commémorées en Canada, en témoignage de gratitude pour lui et pour le grand pays où il naquit. Les Canadiens français et les Canadiens anglais sont unis pour honorer le brave navigateur et explorateur qui leur indiqua la voie pour ouvrir et coloniser, dans un effort commun, la moitié d'un nouveau continent.

"Au cours des quatre siècles passés, l'Ancien et le Nouveau Monde ont subi de grands changements, mais assez identiques. La présence ici aujourd'hui, des représentants des gouvernements de l'Angleterre de la France et des Etats-Unis est la preuve de l'appréciation continue des peuples de ces pays pour les qualités de dévotion religieuse et de courage que les explorateurs et les pionniers d'autrefois ont manifestées. C'est aussi la preuve de leur approbation de l'idéal de paix et de bonne volonté auquel cette terre fut dédiée. Puisse la divine Providence, qui guida Cartier sur ces rives pour une pareille mission, accorder à Votre Majesté et à sa Majesté la Reine de longues années de bonheur".

Réponse du roi

"La Reine et moi vous remercions de tout cœur du message de loyauté que vous m'avez adressé au nom du gouvernement et du peuple du Canada à l'occasion du dévoilement d'une croix pour commémorer le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier. Une grande date s'est inscrite dans l'histoire quand Cartier aborda les rives de Gaspé avec ses deux petits vaisseaux et je suis heureux d'apprendre que les représentants de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis d'Amérique s'unissent pour rendre hommage à un très intrépide explorateur.

"Les quatre cents dernières années ont été témoins de grands changements sur la terre que découvrit Jacques Cartier. Je suis convaincu, toutefois, que l'esprit de courage qui animait les héros de ces jours anciens est encore un précieux héritage. Et je suis certain que, sous la conduite de Dieu, il continuera à inspirer les peuples du Canada dans l'unité d'efforts vers l'accroissement du bonheur et de la prospérité de ce grand Dominion."

Sir Robert Keyes, amiral de la flotte anglaise, dit son admiration pour le geste de Cartier et pour son courage qu'il est mieux à même d'apprécier parce qu'il est marin, et il est heureux de saluer Jacques Cartier qui planté à Gaspé la croix du christianisme.

M. Taschereau

Je sais bien que l'âme du premier héros canadien a été la compagne de votre voyage. Muette et invisible elle était à bord du *Champlain*, elle en est descendue avec vous, mais si cette âme est avec nous ce soir, si elle plane sur cette salle, je me demande ce qu'elle dirait si elle devenait présente et visible aux yeux de tous. Pourrions-nous lui assurer que nous sommes restés dignes de la mission que Cartier nous a confiée et lui dire que nous avons réalisé ses rêves et ses espoirs?

Oui, Cartier est avec nous ce soir : je le laisse parler.

Voici ce qu'il nous dit :
 "Je reviens au Canada aux jours glorieux de l'été. J'y retrouve les mêmes lieux, mais peuplés, défrichés et mis en valeur par la main de l'homme.
 J'y retrouve des fils de Français

au nombre de trois millions dans la Province de Québec, et d'un million dans les autres provinces; tandis que près de deux millions vivent aux Etats-Unis, où ils maintiennent le prestige de notre langue et de notre foi.

"La race française, implantée sur le sol canadien dès 1534, s'y établit définitivement en 1608. Ses pionniers, ses martyrs, ses colons, ont répandu la civilisation chrétienne non seulement dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Canada, mais encore jusqu'aux bornes les plus reculées du Mississippi et de l'Ouest des Etats-Unis.

"La pensée française, la langue française, les coutumes françaises, avec tout ce qu'elles ont de plus touchant, survivent partout où le sang français coule en des veines canadiennes ou américaines.

"L'histoire politique du peuple canadien-français a subi bien des vicissitudes. Le Traité de Paris, en 1765, marque la cession du Canada. Il n'en indique pas la défaite. Au courant français s'est juxtaposé le courant britannique. Les deux races qui représentent les plus hauts points sont jointes l'une à l'autre pour développer, dans le respect mutuel, un pays qui ne demande que des bras et des bonnes volontés.

"Avec quel intérêt et quelle sympathie j'ai suivi vos luttes pour la survivance de l'élément français au Canada! Mais, si je vous dois de la gratitude, il importe aussi que je vous mette en garde contre vos propres faiblesses. Je sais que vos frères anglais vous respecteront dans la mesure où vous vous respectez vous-mêmes. Vous apportez à la civilisation canadienne une forme concurrente et non contrairement de la civilisation britannique. Pour la grandeur même du Canada que vous servez, il vous faut croître en nombre et en influence. Il faut que le verbe français, mieux parlé conserve à vos lèvres et dans vos cours sa parfaite intégrité.

Noms français disparus

"L'Anglais aime la fierté chez soi-même et chérit les autres.

"En remontant le cours du golfe Saint-Laurent, mes yeux se sont arrêtés sur tous ces endroits auxquels j'avais donné des appellations françaises. A maintes reprises, j'ai constaté avec mélancolie que vous aviez laissé effacer les noms que mes équipages et moi-même croyions inscrits au cœur même du roc canadien. Vos frères anglais ont assez le sens de l'histoire pour comprendre que vous teniez aux noms français de votre terre française. Il suffirait de peu d'efforts de votre part pour obtenir que, de concert avec vous, l'on redonne à la nomenclature géographique toute sa saveur originelle.

"Lisez les Relations de mes voyages de découvertes au Canada. Vous y trouverez ma joie de trouver des arbres de toutes sortes, des prairies, des campagnes pleines de froment sauvage et de pois fleuris, aussi épaïs et beaux qu'on les voit en Bretagne, et qui semblaient avoir été semés par des laborieux. Sol nourricier, gibier, forêts, lacs, fleuves et rivières, toutes les richesses de la terre réunies me faisaient accueil.

"Les fêtes de Gaspé réunissent les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise dans un même élan de patriotisme.

Découvreurs d'âmes

"Vos écrivains et vos hommes d'Etat canadiens-français ont bûné mon nom aux fastes de l'Histoire. Je les remercie. Mais, je sens que nous, Français, ne sommes plus seulement des découvreurs de terres et des fondateurs d'empires, mais aussi des découvreurs d'âmes. En effet, l'âme de l'élite anglaise, dans ce qu'elle a de plus noble, m'apparaît en ces lignes de William Moore :

"Et je lis Parkman, le grand historien américain, et les Relations. Page après page, livre après livre disent les merveilleux récits de ces preux chevaliers, de ces voyageurs et de ces missionnaires qui ont vécu leurs vies d'aventures dans ce pays de ma naissance. Leurs exploits repellant ceux de l'Illiade et de l'Odyssée."

"Et Parkman me définit : "Un esprit qui ne sut fléchir devant la fureur des hommes et des éléments".

"Je ne puis donc, m'empêcher d'étendre à tous l'affection que j'avais d'abord vouée aux seuls miens et d'y ajouter une reconnaissance qui ne diminuera jamais. Car je vois dans l'accord de vos deux génies français et anglais le salut et

l'avenir du Canada que j'ai fondé.

"Je formule le souhait que dans votre pays, d'un océan à l'autre en chaque province et sur chaque parcelle du territoire canadien, la même somme de libertés soit accordée aux fils de mon sang, que celle qui prévaut pour tous dans la province de Québec, et que les Canadiens français n'ont point marchandé à leurs frères d'expression anglaise."

Méditons ces paroles de Cartier. Dégageons-en, à notre profit, les salutaires leçons. Elles constituent un message d'ordre social et national.

Le spectacle que j'ai sous les yeux me marque d'ailleurs qu'un tel message est loin de nous avoir laissés sourds.

L'Eglise, l'Etat et le peuple, par leurs délégués, s'unissent aux pieds de la Croix de Jacques Cartier comme ils doivent être unis dans leur dévouement au Canada.

M. Flandin

Nous reproduisons un extrait du discours de M. Flandin, ministre des travaux publics dans le gouvernement français.

Je ne sais rien de plus émouvant que de découvrir les origines des nations. Sur notre vieux continent elles se perdent dans le mystère de la préhistoire. Mais vous, vous pouvez refaire votre histoire maison par maison et presque homme par homme. Et je pense d'abord à ces 8,000 Français dont précèdent les 3,000,000 d'Acadiens et de Canadiens français actuellement vivants. Quelle force était donc en eux pour qu'ayant résisté au froid, à la faim, à la maladie, à la misère, aux combats contre les sauvages et, hélas! contre leurs frères blancs, ils aient engendré une race qui, malgré les vicissitudes et les épreuves, s'épanouit aujourd'hui en pleine vigueur?

Reconnaissons en toute objectivité les forces de l'idéal chrétien. Quand ils se sentaient abandonnés de tout et de tous, ils entretenaient en eux cette flamme qui éclairait leur mission humaine, le service de Dieu. Leur religion héritée de leurs pères s'exprimait dans la langue de leurs prières et ils ne voulaient pas en changer. Maintenant qu'est aboli à jamais le temps des persécutions, rendons hommage à ceux qui surent défendre sans désespérance le patrimoine commun des fils spirituels de la France. Cette langue qui, dans le libre épanouissement de nos rameaux raciaux indépendants, rapproche nos origines et soutient nos destins, forme nos cerveaux et fait vibrer nos cœurs.

La vie pour chacun de nous, commence par une chanson et finit dans une prière. Nos mères et les vôtres nous ont chanté au premier jour et nos fils nous réciteront à notre dernière heure les mêmes oraisons. Point n'est donc nécessaire que j'évoque longuement ici tout ce que nous savons. Mais dans toutes les familles les enfants se dispersent pour faire leur vie et chacun se constitue son patrimoine matériel et moral. Il en est des peuples comme des individus. Ne croyez pas que les Français de France prétendent à une primauté de droit même à l'égard des Canadiens français. Ils savent que depuis quatre siècles une terre, un climat, une histoire, qui vous sont propres, ont créé une nation canadienne; que vous servez avec passion, que vous revendiquez avec orgueil. D'abord ennemis, vous êtes devenus les associés de ces fils du royaume uni de Grande-Bretagne, qui, eux aussi, et par une évolution comparable, ont comme vous versé au creuset canadien cette coulée humaine, dont sort sans cesse le bronze vivant, où ne se reconnaissent plus les éléments qui le forment, tant ils se sont solidement agrégés. Agrégés en non mêlés, car par une singulière et peut-être unique formation historique, votre peuple s'épanouit sur deux troncs qui puisent leur sève dans le même sol mais s'épanouissent également libres et bientôt sans doute également forts.

Et dans un temps, où il semblerait que le déchaînement des particularismes menace la grande paix des hommes sur la terre, nous trouvons chez vous le réconfort de la conciliation humaine. Quelle y est la somme de la fidélité et de la mesure française, d'une part et de l'autre de la loyauté et du réalisme britanniques? A quoi bon l'analyser, le résultat seul compte qui nous offre le vivant symbole de la force d'une union qui dans les plaines de Vimy a peuplé d'héroïsme la défense d'un idéal commun. Nos générations n'identifiaient plus, à la suite sans doute d'un usage longuement paissable, la valeur réelle sous l'abstraction des mots de la liberté et de la justice ces éternels blessés de l'espérance humaine. Et voici comme il fallait s'y attendre, que dans le désordre d'une lutte pour la vie plus difficile après la destruction stupide de tant de richesses accumulées par les générations dont nous étions comptables, la race blanche est menacée de perdre ces conquêtes spirituelles, qui ont commandé pourtant l'établissement de son empire sur la terre.

Lorsque nous célébrons donc comme aujourd'hui sous le signe de la croix de Gaspé l'idéal qui nous fut légué, songeons aux devoirs humains que nous attendent.

rons ces liens déjà tendus par la reconnaissance des sacrifices communs du passé et renforçons les pour amarrer la paix aux rivages de ces cœurs d'idéal que nous sommes. C'est le vœu que m'a chargé de vous exprimer au nom du peuple français le gouvernement de la république.

M. Robbins

M. W. Delano Robbins, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis au Canada, a parlé en français. Nous sommes réunis, a-t-il dit, pour assister au dévoilement de la croix qui rappelle le geste de celui qui l'a posée ici, il y a 400 ans. L'intrépide Français Jacques Cartier. La tradition et l'histoire de ce bel éadroit nous inspirent et nous sommes très heureux aujourd'hui puisque nous sommes les fiers descendants de ces braves pionniers et hardis colons qui ont lutté il y quelques siècles avec tant d'acharnement pour leur foi et le bien de la patrie.

Je pense à ces noms : Cartier, Champlain, Frontenac, Marquette, Brébeuf, et Joliette. Je pense aussi à ces femmes héroïques qui par leur esprit indomptable ont si bravement lutté pour maintenir leur conviction. Qui pourrait oublier Marie Hébert, Marie de l'Incarnation et bien d'autres? Je pense aussi à mes ancêtres qui, aussi pour des raisons de foi, ont quitté leur pays pour s'établir dans ses forêts vierges un peu plus au sud. Nous voyons maintenant une heureuse harmonie entre ces deux pays. A nous maintenant de continuer ce bel exemple, un exemple qui, nous l'espérons, montrera que ces héros de jadis n'ont pas vécu en vain.

Mgr Roy

La croix de Gaspé

Nous reproduisons la dernière partie du sermon de Mgr Camille Roy.

En vérité, c'est le règne du Christ par sa croix que raconte toute notre histoire. A chaque détour de nos variables destinées, c'est la croix qui surgit, qui évoque, qui rappelle, qui enseigne, qui garde la route, comme font toutes ces croix du chemin, que demain, Messieurs et chers frères de France, vous verrez dessiner partout sur notre sol leur geste de rédemption. Comme vos calvaires de Bretagne, nos croix du chemin témoignent et de la fidélité de notre foi et de la royauté toujours acclamée du Christ sur notre peuple.

Oh! je le sais bien, de nos grands chemins que balisent les croix se détachent parfois des sentiers qui s'égarent et qui éloignent avec eux l'imprudent voyageur. La royauté du Christ ne retient pas toujours dans le rayonnement de la croix ceux qu'elle voudrait sauver. Mais la croix reste là, toujours au bord de la route où passent les hommes; comme pour les inviter à ne s'éloigner pas de sa bénédiction ou à revenir toujours au Christ qui, par elle, les a rachetés.

Notre peuple canadien n'échappe donc pas aux dangers du grand chemin, auquel s'amorcent les voies tortueuses. Le matérialisme américain, qui a sûrement multiplié jusqu'à un fort exposant le matérialisme universel et qui, à la suite de la grande guerre, accentua tous les excès du néo-paganisme, ce matérialisme a répandu partout au Canada, ses mœurs, son esprit, sa doctrine. On a bien voulu dire cependant que notre province française de Québec, restée plus fidèle à la croix, vivant plus près du Christ et de son Evangile, constituait dans notre Canada comme une immense réserve de forces spirituelles, qui, à l'heure de nos graves périls sociaux ou religieux, en ferait une citadelle de l'ordre, un rempart assuré contre les forces contraires du désordre.

Messieurs et chers frères, il nous faut souhaiter que notre province française joue toujours ce rôle de protection, de défense sociale et religieuse. Pour reprendre une expression évangélique, nous voulons que notre province soit toujours, dans cette confédération canadienne, le sel et la lumière. Elle ne pourra l'être toujours, et toujours accomplir la mission de la race française en Amérique, qu'à la condition de n'oublier jamais que c'est la croix qui a brillé sur son berceau, et que c'est elle qui doit illuminer toujours son histoire.

Monseigneur l'Eveque de Gaspé, vous avez voulu, gardien fidèle du grand souvenir qu'évoque votre ville épiscopale, que l'on n'oublie jamais que c'est le règne social et rédempteur du Christ sur ce pays qu'annonçait en 1534 la croix érigée par Jacques Cartier. Aussi, est-ce un temple au Christ-Roi que vous voulez ici construire, afin de mieux signifier et de perpétuer par un tel monument jubilaire la pensée, la grande action du découvreur. C'est votre cœur d'évêque, autant que votre âme de grand citoyen qui voudraient réaliser une si haute ambition.

Tous ceux qui ont le sens de l'histoire et qui ont au cœur la fidélité que nous devons aux pionniers de la patrie canadienne se joignent à vous, Excellence, pour souhaiter que sur les bases que déjà vous avez assises s'élève bientôt un monument qui soit digne de notre reconnaissance.

Puisse bientôt ce monument, indétruite symbole de nos destinées, nous annoncer que la

croix qui a béni l'heure première de notre histoire ne cessera jamais, de cette colline de Gaspé, de projeter sa vertu, sa lumière et ses bénédictions sur toutes les terres et sur tous les peuples du Canada.

Son Eminence à la France

Message remis à M. Nobecourt du "Journal de Rouen"

Québec. — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a tenu à remercier la France de la décoration de Grand-Croix de la Légion d'Honneur que le gouvernement français lui a fait remettre par l'entremise de son délégué officiel, M. Flandin. Recevant en audience particulière M. Nobecourt, envoyé spécial du *Journal de Rouen* aux fêtes franco-canadiennes en l'honneur de Jacques Cartier, Son Eminence a bien voulu confier le message suivant :

"La France est chez nous" dit Son Eminence. "Elle découvre nos bords, elle nous laisse dans un rameau plein de sève sa vie; et, depuis, même après la séparation due aux contingences de l'histoire, elle nous a toujours envoyé par-dessus les mers ses meilleures brises de foi et de culture. En reconnaissant son visage dans la mission nationale française aux fêtes de Gaspé, nos regards se sont compris, nos cœurs ont battu d'émoi."

"Elle nous a parlé avec tant de douceur et d'idéalisme, avec tant de zèle et d'émotion que nous en avons l'âme tout atteindrie. Dans un geste dont la délicatesse s'est ajoutée à la magnificence, le gouvernement de la république a voulu honorer l'Eglise canadienne implantée jadis au nouveau monde par la vieille France. Les insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur ont été remis au cardinal-archevêque de Québec."

"Que la très noble et très amant nation de France en reçoive le témoignage de ma profonde gratitude et de celle de tout le Canada. La Canada française surtout, personne ne s'étonnera que je le dise, en tressaille de joie. En effet, avec notre loyalisme éprouvé pour le drapeau britannique qui abrite nos libertés, il nous est doux, il nous est salutaire de cultiver le verbe de France et de conserver notre tendresse pour la patrie de nos pères."

"A nos chers cousins de France, salut donc enthousiaste et affectueux de notre souvenir, de notre parenté. Nos vœux ardents pour que se continue dans le monde la mission chevaleresque et apostolique de l'esprit de France, *Gesta Dei per Francos*."

(signé) Le cardinal Villeneuve.

Le "Times" et les fêtes canadiennes

Londres. — Le *Times* publie un éditorial consacré aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, dans lequel il dit que "l'histoire des Canadiens français sous la domination britannique est

une des plus remarquables dans l'histoire impériale".

Les habitants du Québec, dit l'article, ont construit leur propre société sur une base française au point de vue de la race et des traditions. Ils n'ont pas été écrasés dans un moule pseudo-anglais. Ils restent eux-mêmes, et néanmoins ils s'intéressent admirablement dans l'ordre canadien.

Dans le Québec les gens vivent de leur propre vie profondément enracinée, gardant leurs coutumes, sans risque d'affaiblissement de leur héritage, fiers d'eux-mêmes, mais fiers aussi d'être de bons Canadiens.

Une autre croisière française au Canada l'an prochain

Le quatrième centenaire du deuxième voyage de Cartier.

Gaspé. — M. H. Cangardel, directeur général de la *Compagnie générale transatlantique* et délégué officiel du comité central des armateurs de France, a annoncé aux journalistes, qu'il est désormais entendu que sa compagnie organisera une nouvelle croisière au Canada l'an prochain. L'année 1935 manquera, à son tour, le quatrième centenaire du deuxième voyage de Jacques Cartier au Canada et sa première poussée en simple barque, à partir du Lac Saint-Pierre jusqu'à Hochelaga, aujourd'hui Montréal.

M. Cangardel n'a pas donné pour raison que cette nouvelle croisière française serait organisée en souvenir du voyage de Cartier en 1535. A l'entendre, il semblait plutôt évident que le succès de la présente croisière vers l'ancienne Nouvelle-France est la véritable raison de cette décision. On peut même conclure de sa déclaration que la croisière française au Canada deviendra une chose annuelle.

Tous les passagers sont enthousiasmés du Canada, et, chose à noter, beaucoup de délégués ont tenu à se faire accompagner de leurs enfants afin que ceux-ci se forment, dès leurs jeunes, une idée exacte de ce pays, l'aliment et transmettent à leur tour leur amour pour cette ancienne colonie, demeurée en bonne partie française. C'est de cette façon que la survivance peut durer et que les deux pays, France et Canada, peuvent resserrer les liens qui les unissent déjà.

La presse catholique suisse et le problème de la Sarre

La presse suisse prend le plus vif intérêt au problème de la Sarre et enregistre avec objectivité l'évolution qui s'est produite dans les esprits catholiques sarrois à la suite des événements d'Allemagne.

"Car un fait, lisons-nous par exemple dans les *Neue Zürcher Nachrichten*, le grand journal catholique de Zurich, c'est un fait que les catholiques sarrois ne fixeront pas seulement par leur acte, le 13 janvier, le sort du territoire de la Sarre, mais

Un barbier souffrait de rhumatisme

Il explique son cas

Un barbier, à qui le rhumatisme faisait endurer un véritable martyre, écrit :

"Le rhumatisme me fit souffrir le rartyre durant une dizaine d'années. Je fus même si malade durant cinq ans, que c'est avec peine que je pouvais vaquer à mes affaires. Je suis barbier de mon métier. Après avoir vainement essayé plusieurs remèdes, je me décidai à avoir recours aux Sels Kruschen. Je suis heureux de pouvoir déclarer qu'après en avoir pris pendant douze mois, je suis moins ennuagé par les douleurs que je ne l'ai été depuis dix ans. Comme question de fait, je me considère débarrassé du rhumatisme, grâce aux Sels Kruschen".

—W. M.
 Deux des ingrédients des Sels Kruschen sont les dissolvants de l'acide urique les plus efficaces que connaisse la science médicale. Ils éliminent rapidement les aspérités tranchantes des cristaux douloureux et les transforment en une solution inoffensive. D'autres ingrédients de ces Sels ont un effet stimulant sur les reins et favorisent l'expulsion, par le canal naturel, des aiguilles dissoutes de l'acide urique.

encore qu'ils décideront du même coup le sort du gouvernement national-socialiste du Reich. Ce gouvernement ne survivra pas au vote de défiance de la population sarroise. Les catholiques du Reich désirent ardemment que les habitants de la Sarre tiennent bon le 13 janvier, sans s'inquiéter du sort de leurs coreligionnaires sous le joug de la dictature. Certes, les autres catholiques allemands vivront de mauvaises semaines si leurs frères de la Sarre votent contre Hitler, mais ils les supporteront comme ils ont supporté toutes les persécutions, depuis le 30 janvier 1933".

"Il n'y a aucun doute, dit-on dans la *Liberté*, de Fribourg, l'enthousiasme pour la révolution national-socialiste a fait place à l'indifférence, puis à une aversion dont les témoignages abondent. Ce changement s'est précipité depuis quelques semaines. Les événements du 30 juin ces exécutions sans jugement de 80 personnes ont révolté ces populations profondément croyantes, attachées à leur idéal de justice et à leurs convictions religieuses. Silencieuse, leur protestation ne s'en est pas moins affirmée d'une manière émouvante par l'affluence aux services religieux célébrés en l'honneur des deux grands catholiques exécutés."

L'Australie vote le 15 sept.

Melbourne, Australie. — L'Australie, qui vote tous les trois ans, choisira son nouveau gouvernement fédéral le 15 septembre prochain.

Le premier ministre Joseph. A Lyons demande le support des électeurs disant qu'il a sauvé l'Australie du chaos financier dans la crise de 1931 et qu'il a depuis continué à relever le pays, le plaçant dans une condition meilleure que tout autre pays.

Offre spéciale

Abonnement de 6 mois 75c du 1er sept. au 31 déc. 1934

CETTE OFFRE N'EST VALABLE QUE POUR SIX MOIS D'ABONNEMENT ET NON POUR DEUX, TROIS OU DOUZE MOIS. — SI VOUS PAYEZ PAR CHEQUE VEUILLEZ AJOUTER 15c POUR ECHANGE.

L'hiver approche avec ses longues soirées et vous voulez une bonne lecture amusante et instructive. — Voici l'occasion. Dites-le à vos parents et à vos amis. Envoyez une copie à vos amis de l'est du Canada et demandez-leur un abonnement.

Vous avez un beau feuillet. Le Patriote publiera son deuxième feuillet avant Noël. Ne manquez pas le commencement.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

DEPUIS PLUS DE 50 ANS LE BON VIEUX FAVORI

PEG TOP

CIGARE 5¢

L. O. GROTHE, Limitée

Maison canadienne et indépendante

Choses agricoles

Etat des cultures

Provinces des Prairies

Il n'est tombé que de légères averse dans les Provinces de Prairies au cours de la semaine passée, de sorte que les moissons ont bien progressé. Les moissons sont presque terminées au Manitoba et le battage est assez avancé. Dans le sud et le centre de la Saskatchewan et de l'Alberta, une bonne partie du grain a été moissonnée, mais le battage n'est pas encore général, sauf dans les semis les plus hâtifs. La gelée a fait des ravages dans les trois provinces durant la semaine passée, notamment dans l'Alberta. Dans le nord de cette province, les rendements et les qualités en ont souffert.

Manitoba

Il n'est tombé que peu de pluie au Manitoba durant la semaine passée et les moissons vent de l'avant, sauf pour quelques semis tardifs dans le nord, elles sont pratiquement terminées. Le battage est fini dans quelques régions méridionales et est bien avancé dans le reste de la province. Les gelées de la semaine passée ont infligé que peu de dégâts. Les pâturages ont regagné durant la dernière quinzaine, mais la situation est toujours sérieuse dans quelques régions en ce qui concerne les fourrages.

En Saskatchewan

Grâce au temps relativement sec dans la Saskatchewan pendant la semaine passée, les moissons ont bien progressé. Les moissons de blé sont presque terminées dans le sud et le centre de la province et terminées à moitié dans le nord. Le battage est bien avancé dans le sud où les rendements sont peu élevés et s'effectue également dans le centre de la province. Les gelées rigoureuses durant la semaine passée ont endommagé les superficies et le fourrage se fait rare.

En Alberta

Il est tombé des pluies peu abondantes dans le centre et le sud de l'Alberta au cours de la semaine dernière. Les moissons sont bien avancées dans le sud de la province, avec de bons rendements dans la région de Lethbridge. Dans la région de Calgary les quatre cinquièmes des moissons sont terminées. Le battage commencera sous peu. Les gelées sévères dans le centre et le nord ont infligé des dégâts aux semis tardifs. Dans la région d'Edmonton, la qualité du grain hâtif se ressentira des effets de la gelée; il en sera de même pour ce qui est du rendement et de la qualité des récoltes.

Craignait qu'elle ne vivrait pas

M. et Mme Soisson de Harmony, sont les parents les plus vaillants sants du monde entier, parqu'en Hélène, qui est leur unique enfant, a enfin été remise sur le chemin de la santé. Il paraît que Hélène a été malade à l'âge de seize ans et cette maladie a persisté pendant les quatre dernières années ce qui a beaucoup miné sa constitution, tellement que l'on n'espérait plus pour le retour de sa santé. Hélène elle-même préférait la mort aux tortures qu'elle endurait. Rien ne pouvait la soulager, aucun docteur ne pouvait se prononcer correctement. Ils ont vendu leur maison et dépensé tout leur argent pour sauver la jeune fille, mais rien n'a réussi. L'autre jour un ami de la famille vint dire bonjour et timidement présenta une annonce découpée dans les journaux. Cette annonce montrait les différentes parties du ver solitaire et énumérait les symptômes qui accompagnent ce monstre. En comparant les symptômes l'on remarqua qu'elle était identique à celle d'Hélène et son père écrivit ce soir même pour se procurer la médecine annoncée; qui arriva environ quatre jours plus tard.

Depuis ce temps Hélène reprend des forces rapidement, ses joues ont retrouvé leur ancienne couleur, et elle dit qu'elle a regagné onze livres et qu'elle se trouve encore faible, on ne doute plus de sa guérison. Les enfants souffrants sont soignés par tous genres de maladies la seule leur véritable mal est ce monstre, le ver solitaire.

Des milliers d'hommes, femmes et solitaires. La preuve exacte de cette maladie est lorsqu'on passe les parties de ce parasite. Les premiers symptômes sont le mal de gorge, avec gourmandises occasionnelles, langue chargée, brûlement de cœur, douleurs au dos, bras et jambes, étourdissements, maux de tête, se sentir faible avec l'estomac vide, teint émacié, cercles noirs autour des yeux. L'estomac semble pesant, chargé, à certains moments on a la sensation que quelque chose se traîne de notre estomac aux intestins. Encore on sent quelque chose qui remue vers notre gorge. Le patient a la peau jaunâtre, perd du poids, a mauvaise haleine, crache continuellement, est sans ambitions, a dégoût du travail et est toujours paresseux. Beaucoup d'attaques d'épilepsie ont été causées par ces monstres qui ont parfois plus de 50 pieds de long. Quand il monte dans le canal respiratoire il peut étouffer sa victime. Débarrassez-vous de ce monstre immédiatement, avant qu'il ruine votre santé à jamais. Envoyez \$3.50 pour le traitement LAXTAN si vous voulez vous débarrasser de ce parasite. LAXTAN ne fait pas tort même s'il n'y a pas de ver.

Vendu seulement par le U. S. Laboratory, 4816 U.S. Bldg, Box 2006, Hollywood, Calif. U. S. A. Pas vendu aux pharmaciens. Mentionnez l'âge et le sexe LAXTAN est fait spécialement pour vous et il ne peut être envoyé C.O.D. alors la remise devra accompagner la commande. Si vous désirez assurer le paquet ajoutez 25c. Garantie.

Découpez ceci et mettez-le de côté. Il pourra vous être utile un jour. Montrez-le à un ami malade et il vous sera à jamais reconnaissant pour l'avoir aidé ainsi.

Département de l'Agriculture, Regina

Moissons de blé presque terminées dans le sud et le centre; à moitié dans les autres régions. Peu de battage a été exécuté jusqu'ici dans le nord et le centre. Là où les cultures sont les plus fournies dans le sud, une petite proportion a été battue. Il y a eu des gelées assez rigoureuses la semaine passée qui ont endommagé les potagers et les grains tardifs.

Ferme expérimentale du Dominion, Swift Current

Environ trois cinquièmes des moissons terminées. Bonne partie des récoltes attend les moissonneuses-lieuses. Battage dans régions desséchées donne rendement variant de trois à six boisseaux l'acre. Cultures fourragères tardives ont besoin d'humidité. Pâturages dénudés. Mais et légumes endommagés par gelées.

Station expérimentale du Dominion, Rosthern

Très frais et venteux: quelques gelées ont endommagé potagers. Blé et orge pratiquement tout moissonnés, ainsi que moitié de l'avoine tardive. Pluies légères et fraîcheur n'ont permis que peu de battage durant semaine. Rendement du blé varie de 8 à 25 boisseaux. Perspectives avoines décevantes. Pâturages toujours maigres, peu de fourrage disponible.

Station expérimentale du Dominion, Scott

Battage devient général dans l'est central de la province; pressés, bulleux, indiquent rendements très inférieurs à la moyenne. Grain rebouffi et qualité inférieure à 1933. Il reste quelques moissons à faire dans le nord; gelées ont ravagé bonne partie du grain tardif, mais la plus forte partie des emblavements n'a pas été endommagée.

LA RECOLTE DES CEREALES A TRAVERS LE MONDE

Un énorme déficit aux E.-U.

On mande de Washington que le département de l'Agriculture a évalué, au 1er août, la récolte de blé à 490,960,000 boisseaux et la récolte de maïs à 1,607,108,000 boisseaux. L'année dernière furent respectivement de 528 millions et 2,544 millions de boisseaux.

La récolte d'orge en 1934 s'est élevée à 54,345,000 boisseaux contre 732,000,000 en 1933; d'avoine à 119,000,000 contre 157,000,000; de seigle 17,300,000 contre 21,100,000; de sarrasin à 6,100,000 contre 7,800,000; de grains de lin à 5,300,000 contre 6,800,000; de riz à 25,000,000 contre 35,600,000; de raisins à 1,880,000 tonnes contre 1,910,000; de tabac à 1,403,000,000 livres contre 1,385,000,000 et de pommes à 110,000,000 boisseaux contre 143 millions de boisseaux.

Ce déficit énorme et général pour toutes les cultures a mené le secrétaire à l'Agriculture, M. Wallace, à répéter qu'il n'y aura pas de disette l'année prochaine, les rapports des années précédentes étant considérables, mais que ce déficit entraînera une hausse des prix.

D'autre part, M. Wallace a annoncé que la situation nécessiterait des modifications importantes au programme de réduction des emblavures et que les décisions seront prises avant les prochaines semaines.

La plus mauvaise récolte en Allemagne depuis 10 ans

La récolte des céréales de cette année s'annonce également en Allemagne comme une des plus mauvaises depuis dix ans; elle est à peine supérieure à la moyenne de 1924 à 1933, qui comprend les années antérieures au développement forcé de l'agriculture allemande à la suite de la propagande en faveur des machines et des engrais chimiques.

La récolte des céréales pamifiabiles s'élève à 11,540,000 tonnes.

La récolte en avoine est inférieure de 20 pour 100 à la moyenne des dix années précédentes.

La récolte de pommes de terre précoces n'est que de 78 quintaux à l'hectare, contre 120 de moyenne au cours des dix dernières années. On espère cependant que les pluies récentes agiront favorablement sur la récolte des pommes de terre tardives, qui servent principalement à l'alimentation du bétail.

Récolte et battage de la graine de luzerne

Le meilleur moment pour rentrer la récolte de graine de luzerne est lorsque les deux tiers des gousses environ se sont formés; ce fait a été démontré par des expériences conduites par le Service des plantes fourragères. On peut se servir pour faire la récolte de la petite moissonneuse ordinaire à grain, qui a été réglée pour faire de petites

gerbes. Lorsque la récolte est cultivée en ligne les branches qui mûrissent les premières et qui portent presque toute la graine mûre, ont une tendance à rebondir et à se coucher près de la surface du sol. On peut les soulever au moyen de longues gâches spéciales, comme celles que l'on emploie pour soulever le blé qui a été couché par la mouche à scie. Pour éviter la perte de graine qui peut se produire au cours du battage, il est bon de couper dans les premières heures du matin ou par un temps couvert.

On dispose les gerbes en longues moyettes étroites, arrangées de façon à ce que la plus grande longueur soit dans une direction nord et sud; c'est de cette façon qu'elles mûrissent le mieux. On ne doit commencer à battre que lorsque les gerbes sont tout-à-fait sèches. Le battage de la récolte peut se faire au sortir de la moyette, mais pour que cette opération donne de bons résultats, il est essentiel que le temps soit chaud et sec.

Pour battre la luzerne il est nécessaire d'employer la série complète des "dents" ou "chevilles" du contre-batteur. Les contre-batteurs doivent être étroitement ajustés. La vitesse du cylindre peut être réduite à environ 900 r.p.m. On trouve aujourd'hui des chevilles spéciales, fixées au cylindre, qui aident à enlever la graine des gousses. Cependant si les matériaux sont en bon état, la graine s'enlève très facilement.

La paille de la luzerne bien séchée se casse en petits morceaux pendant le battage et cause souvent un arrêt et brouille souvent le moule-paille. On peut éviter cet accident dans certaines batteuses en recouvrant toute la surface du battier à paille avec un écran de toile ayant des ouvertures en forme de V. On fait ces ouvertures en entaillant deux côtés avec un ciseau à froid d'un pouce et en repliant légèrement la pointe vers le bas. Cet écran, avec les pointes des ouvertures tournées vers le cylindre, permet aux graines de passer facilement à travers mais retient la plus grande partie de la paille. Ceci rend relativement facile le réglage du porte-balle et de l'écran ajustable.

Le traitement de la lèpre par le bleu de méthylène

Une découverte française qui est appliquée avec succès au Portugal

Les journaux de Lisbonne annoncent que les docteurs Villasboas Neto et Bastos Viegas, assistants de la Faculté de Médecine de Porto, ont fait au Congrès de l'association pour le progrès des sciences, qui s'est tenu à Saint-Jacques de Compostelle, une communication sur les résultats surprenants qu'ils ont obtenus dans le traitement de la lèpre par le bleu de méthylène.

On sait que l'inventeur du traitement de la lèpre par le bleu de méthylène est le Dr Montel, de Saigon, dont la première communication fut faite le 6 février 1934 à la Société médico chirurgicale d'Indochine.

La place actuelle du blé marquis

Notes de fermes expérimentales

Le blé Marquis sert toujours de base de comparaison pour toutes les nouvelles espèces de blé qui cherchent à prendre place sur les champs de blé de l'Ouest. Introduit il y a quelques vingt-cinq ans, le blé Marquis a fait des progrès très rapides et en un temps relativement court a pris le premier rang parmi les blés de printemps cultivés au Canada et dans les Etats du Nord-Ouest. Sans doute, dans sa forme originale le Marquis ne présentait pas un type aussi uniforme qu'on aurait pu le souhaiter, mais ce type, dans ses grandes lignes, était essentiellement semblable à celui que l'on trouve dans le Marquis authentique d'aujourd'hui.

Melheureusement, il y a une dizaine d'années, chez certains producteurs, le blé Marquis s'est mélangé avec certains types anciens, généralement trouvés dans la variété Fife rouge, à maturation tardive, si bien que l'on a cru que la variété dégenerait et qu'elle est tombée en défaveur dans certains districts. Heureusement, l'Association canadienne des producteurs de semence n'a pas tardé à se rendre compte de ce qui se passait et elle a bientôt offert aux producteurs de nouveaux stocks de semence possédant un haut degré de pureté. On multiplie rapidement ces stocks, si bien que cette variété tant appréciée reprendra bientôt la place à laquelle elle a droit dans l'estime des cultivateurs.

Quelques 12,000 échantillons de blé prélevés dans les charges apportées par les cultivateurs aux éleveurs de l'Ouest ont été soumis à des essais de culture en ces trois dernières années, et l'on a trouvé

que beaucoup de cultivateurs cultivaient encore ce vieux mélange de l'ancien blé Fife et du Marquis plus hâtif. D'autres avaient abandonné ce blé qu'ils croyaient être le Marquis et avaient adopté certaines espèces comme le Garnet et le Reward, mais il est tout probable qu'ils n'auraient pas fait ce changement s'ils avaient eu le vrai Marquis.

Tirer cette situation au clair et aider à se procurer une meilleure semence au plus grand nombre possible de cultivateurs qui ont encore cette espèce défectueuse du blé Marquis, tel est le problème à la solution duquel s'attachent aujourd'hui les gouvernements fédéral et provinciaux, sous les auspices du Comité consultatif national des services agricoles.

J. C. Fraser
Ferme expérimentale centrale
Ottawa.

CONTRE LES MITES

Ce n'est que par une vigilance et des soins constants que l'on peut empêcher les mites des vêtements d'exercer leurs ravages. Une précaution importante est de ne jamais laisser longtemps sans y toucher dans les endroits comme les armoires, les greniers, les coffres, etc., et surtout pendant l'été, les vêtements ou les fourrures qui sont sujets aux attaques des mites, à moins d'avoir pris toutes les mesures nécessaires pour les protéger. Ces mesures sont les suivantes: après avoir brossé et battu énergiquement ces articles, de préférence à la lumière vive du soleil, on les dépose dans des malles ou dans des coffres bien faits, à couvercle fermant hermétiquement, ou on les enveloppe dans des sacs de coton ou de papier, ou dans des boîtes de carton cachetées avec des bandes de papier. On recommande également, comme moyen préventif, d'envelopper les vêtements dans deux épaisseurs de papier d'emballage épais, en ayant soin de retourner les bords pour qu'aucune mite ne puisse s'y introduire. Une livre d'écailles de naphthaline fraîche ou une même quantité de paradichlorobenzène éparpillée parmi les vêtements dans une malle de grandeur ordinaire fournit une protection parfaite contre les mites. Lorsqu'on se sert de sacs de coton ou de papier, on pourra mettre dans chaque sac, à titre de précaution supplémentaire, une demi-livre de l'un ou de l'autre de ces deux ingrédients.

LA SITUATION ECONOMIQUE AUX ETATS-UNIS

La sécheresse a pris fin -- La réduction des emblavures ne sera pas appliquée.

On mande de Washington qu'à la suite de pluies et d'orages dans 17 Etats qui se sont produits à la fin de la semaine, on espère que la sécheresse a définitivement pris fin. La température est tombée de 38 à 21. Mais la situation déficitaire de la récolte, créée par la sécheresse est telle que, à la suite d'une conférence entre MM. Roosevelt, Wallace et les membres de l'administration des secours fédéraux d'urgence, on indique que les Etats-Unis ramèneront probablement les emblavures en blé au chiffre de 1927-1932, renonçant à la réduction de 15 pour 100 projetée.

Cependant, les Etats-Unis restent fidèles au principe de l'accord mondial sur le blé, et croient que les autres nations admettront facilement qu'ils y dérogent temporairement, en raison des circonstances exceptionnelles.

La récolte de l'hémisphère Nord sera de 11 pour 100 au-dessous de la normale. Le rapport de blé canadien n'était, au 31 juillet 1934 que de 193,332,863 boisseaux, au lieu de 211,740,188 boisseaux. Les stocks des agriculteurs s'élèvent à 8,733,000 boisseaux.

La misère des New-Yorkais

M. Edward Corsi, directeur, à New-York, du Bureau de secours d'urgence aux familles, a demandé que la ville prenne des mesures immédiates pour établir des secours permanents.

Les derniers chiffres démontrent, en effet, qu'un habitant sur dix reçoit des secours et que le nombre augmente sans cesse: 175,437 familles comprenant 671,866 personnes reçoivent des secours de la ville.

Depuis le 1er janvier, le bureau a déboursé plus de 40 millions de dollars de secours en argent en vivres, sans compter les secours accordés par les institutions privées.

L'eau plus chère que l'essence

Oklahoma City. — La rareté de l'eau est telle que les automobilistes pour faire le plein de leurs radiateurs doivent payer 30 cents le gallon, alors que l'essence coûte seulement 17 cents le gallon.

NOTES

La stramoine, une herbe vénéneuse qui appartient à la famille de la morille et de la pomme de terre, a toute une variété de noms: herbe du diable, herbe du magicien, Les Indiens du Canada l'appellent la "plante de l'homme blanc". Elle fut introduite au Canada avec des graines potagères.

Le marché

La Bourse

Montréal. — Dollar américain 97 1/2 — Le franc 6.85 1/2 — La livre 4.88 1/2. — New-York. — La livre 4.99 1/2. — Dollar canadien 1.02 3-16 — Le franc 6.69 1/2.

Le grain

Winnipeg. — Les prix du blé étaient 1/2 à 3/4 de sou plus bas à la fermeture de la Bourse de samedi, le 1er sept. — Le blé d'octobre cotait à 81 1/2 — Vendredi dernier, 4,000,000 de boisseaux de blé ont été transportés aux éleveurs.

— Lundi le "Grain Exchange" était fermé.

Le beurre, les raisins de table et les raisins de Corinthe, le blé et la farine de blé sont les quatre produits italiens qui ne bénéficient pas des avantages du tarif préférentiel britannique lorsqu'ils sont importés en Canada.

Un boeuf en vie, pesant 1,300 livres et bien fini, donne, après habillage, 700 livres de viande. Il n'y a guère sur cette quantité que 200 livres de boeuf qui sont réellement de choix. Elles se composent du "sirloin", du "porterhouse" et "club steak", et des premières côtes du quartier de devant.

On a constaté que deux éventails placés dans les wagons réfrigérateurs, un à chaque extrémité du wagon, dans des coins diagonalement opposés, permettent d'abaisser la température des fruits d'environ 20 degrés en 8 ou 10 heures, assurant ainsi la conservation des fruits en bon état jusqu'à ce qu'ils arrivent au consommateur.

L'Académie des Sciences, de Leningrad, dit que l'injection d'alcool d'éthyl au moyen d'une seringue hypodermique dans les tomates non-mûres, encore attachées aux pieds avance la maturation.

Dans les expériences conduites à l'Université Cornell, l'emploi de coton à fromage renforcé contenant 22x22 fils pour ombrager les fleurs, a augmenté la longueur de la tige et la grosseur de la fleur de toutes les variétés. Les asters, les chrysanthèmes, les muflers, les soucis, les pois de senteur et les dahlias sont les variétés qui en ont le mieux profité. Les dégâts des insectes ont été réduits également.

Dans une étude conduite à l'Institut de la Technique alimentaire à Breslau, Allemagne, on a découvert que les betteraves à sucre séchées peuvent être employées pour former une bonne partie de la ration d'engraisement pour les jeunes oies, à condition que l'on se serve également de lait écrémé et de jeunes trèfle ou luzerne.

Presque tous les grands pays du monde ont adopté des mesures législatives permettant de réglementer la vente des produits naturels, surtout les produits agricoles, et la Loi de l'organisation du marché des Produits Naturels de 1934 du Canada est une tentative pour donner au Dominion une législation semblable à celle qui existe au Royaume-Uni.

"Chers Messieurs"

Il y a un désavantage de faire le commerce par correspondance, c'est qu'on n'a pas l'opportunité de voir et de connaître individuellement notre clientèle.

Dans nos grands magasins de ville nos vendeurs rencontrent leurs clients. Ils conversent avec eux, apprennent à les connaître et, connaissant leurs goûts, peuvent les assister dans leurs problèmes d'achat. Petit à petit il s'établit entre le client et nous-mêmes un lien d'amitié que nous prisons plus que "tout le reste du monde". Mais, dans les commandes par correspondance, ce contact est impossible. Laisant affaires à des milliers de milles de distance, nous n'avons pas le loisir de faire cette connaissance intime pourtant si désirable à notre clientèle.

Voilà pourquoi nous sommes si heureux de recevoir — et c'est souvent le cas — des lettres personnelles de vos amis de l'Ouest. De tels messages nous aident à vous mieux connaître et, par là, à vous mieux servir. Nos paroles sont impuissantes à vous exprimer notre appréciation pour l'esprit qui anime ces lettres. Une information sur un petit détail d'habit une suggestion à l'égard du Catalogue ou du Service, ou tout simplement "un petit mot d'amour" — tout cela nous réjouit autant que "le blé à 1 dollar". Envoyez-nous un mot!

EATON'S

HOSPITALITY



Whether you drink by the bottle...by the glass...or in a cool stein

BOHEMIAN Style LAGER

...will always taste just a little Better!

PRINCE ALBERT SASKATCHEWAN

me-Uni, en Australie et en d'autres de pulvérisation" sont connues et parties de l'Empire.

Les récoltes à pâturage annuel jouent un rôle important dans bien des parties du Canada. Dans les provinces des Prairies on ne peut pas compter sur les graminées vivaces et les légumineuses pour fournir la paissance pendant les périodes de sécheresse qui reviennent tous les ans. Il en est de même également, quoique pas dans une aussi grande mesure, dans l'Ontario et le Québec. Le moyen le plus facile de surmonter cette difficulté est de semer une céréale pour fournir du pâturage lorsque les graminées vivaces ne produisent pas. Les céréales employées pour pâturage annuel sont l'avoine, l'orge, le blé et le seigle de printemps; l'avoine est de beaucoup la plus importante pour cela. —Scientific Agriculture.

L'entomologiste économique qui était considéré comme un maniaque inoffensif il y a quelques années n'a plus aujourd'hui à présenter d'excuses pour son existence. Les organisations comme les "Services

Soulagez le MAL de DOS



DODD'S KIDNEY PILLS

ALL KIDNEY DISEASES
BACKACHE
BLADDER TROUBLES
RHEUMATISM
4087 THE PROPHET

Pilules Dodd pour le Rein

MONUMENTS — PIERRES TUMULAIRES

en granit, marbre ou pierre

Prix adaptés à toutes les bourses

Sask. Marble & Construction

Company, Limited

140, 6e rue est Prince-Albert

ETABLIS EN 1905

Porcs

peuvent être finis plus vite, mieux et avec moins de grain si on ajoute dix livres de rebuts à 100 livres de soignée. Essayez cela avec quelques-uns de vos porcs.

Bétail

a besoin de phosphates pour combler le manque de minéral dans la nourriture ordinaire. Ajoutez 2% de Animal Builder à la mouture ou encore mieux, mélangez 30 livres de Animal Builder dans 70 livres de gros sel et laissez-y puiser le bétail.

Volaille

les poussins ont surtout besoin d'une grande quantité de protéine pour un développement sain. Servez-vous de notre supplément avec le grain de la place et élevez de vraies bonnes volailles.

est le désinfectant le plus effectif et le plus économique. Une partie d'IZAL dans 600 parties d'eau fera l'affaire de n'importe quel bâtiment.

Izal

BELL'S Ltd.

PRINCE-ALBERT, SASK.

Collège Mathieu

GRAVELBOURG, SASK.

COLLEGE FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

affilié à l'Université d'Ottawa, dirigé par les Pères Oblats



COLLEGE ORGANISE, FONDE DEPUIS SEIZE ANS

Cours CLASSIQUE BILINGUE adapté aux besoins des enfants de langue française de notre province.

Ce cours conduit au grade de B.A., et prépare les jeunes gens à toutes les carrières: sacerdoce ou professions libérales.

LA RENTREE AURA LIEU LE 13 SEPTEMBRE

CONTRIBUTIONS
DE NOS
CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

DOMREMY, Sask.

M. Paul M. E. Legault vient de nous quitter, en route pour Montréal où il va suivre ses études aux Hautes Etudes Commerciales. Il était un étudiant au Collège Mathieu de Gravelbourg depuis sept ans d'où il vient de sortir avec son B. A.

Robert Maréchal, fils aimé de M. L. Maréchal a eu un fâcheux accident qui aurait bien pu lui coûter la vie, alors qu'il renversa son camion chargé dans un fossé près du Village.

L'école du village est ouverte depuis lundi.

Plusieurs enfants du Village quitteront ces jours-ci leurs familles pour aller dans différents Collèges.

Nouvelles de Périod, Sask.

Périod sort... Le 15 du mois arrivait le Père Guy avec sa troupe du Collège de Gravelbourg. Ils sont retournés enchantés de la place; qu'ils reviennent encore... il y a un commencement partout. L'annonce est bonne et pleine d'avenir.

Le 18 Son Excellence arrivait de St-Front pour sa tournée Pastorale accompagnée de son Secrétaire et comme chauffeur le R. P. Rivard. Le lendemain Sa Grandeur confirmait près de 50 enfants à Nobleville précédée de la Grand'Messe en plein air chantée par M. le Curé, M. et Mme Marceau représentant les parrains et marraines. Le dîner fut pris chez M. Déry.

Représentaient les parrains et les marraines à Périod: M. et Mme X. Dumont.

Le lendemain, M. le Curé chante la Messe, Son Excellence au trône accompagnée du très Révérend Père Chauvin et du Père Bednarczyk, o.m.i. Son secrétaire, W. Zimmer eccl. Maître de cérémonie. Sa Grandeur administre le Sacrement de Confirmation à près de 60, prêche, exhorte et questionne les enfants tout paternellement.

Dans l'après-midi bénédiction de la cloche. Foule nombreuse des alentours et ailleurs. Sermon en anglais et en français par le T. R. Père Chauvin de St-Front. Invitation est faite dans les deux langues à tous de venir sonner la cloche.

Les Parrains et Marraines comprennent les pionniers de la place. MM. Hamilton, F. Dubé, J. Bossé, H. Le-

maire, Rousseau, Labelle, Desrochers, Mathieu, Gagnon, X. Dumont, H. Plante, Bernier, O. Langlois, H. Florizone, M. Dubé et Mmes Pelletier et Choquette.

La Bénédiction du T. S. S. finit la cérémonie.

A sept heures banquet en l'honneur des Pionniers de la place, parrains et marraines, qui figurent à la table d'honneur où préside Sa Grandeur entourée du clergé et des invités. Discours appropriés par l'évêque, le Père Chauvin, M. Mac-Millan, membre à la chambre d'Ottawa et autres.

Présentation est faite par M. le Curé. Tous se retirent contents emportant de ce jour un souvenir inoubliable.

Merci à Son Excellence de sa courtoisie, sa bonté, ses conseils et ses bénédictions.

MUTRIE, Sask.

Visite de marque

Il nous fait grandement plaisir de saluer le passage parmi nous de M. l'abbé Nelson Robideau, Séminariste de Régina et du Rév. Père Morin, s.j. L'abbé Robideau n'est pas un inconnu puisqu'il a déjà enseigné le catéchisme l'an dernier.

Le Révérend Père Morin est le fils de M. et Mme Pierre Morin de cette paroisse. C'est aussi la première vocation sacerdotale de chez nous et bien de Mutrie, vu qu'il a même commencé ses études au presbytère sous la direction de M. l'abbé Turgeon ancien curé. Remercions le Révérend Père de sa visite. Qu'il soit le bienvenu et félicitations à sa famille.

Nous saluons aussi d'autres amis en promenade: Mlle Pirette, ménagère de Storthoaks, M. et Mme Beckstead de Creelman et M. John Mutrie de Régina, agent pour l'huile.

Ecoles de vacances pour les catéchismes.

Une heureuse initiative de notre vénéré archevêque vient de se réaliser en notre paroisse. Il s'agit des écoles de vacances pour l'instruction religieuse. Elles ont eu lieu sous la direction de M. le curé et d'un séminariste de Régina Cleri, M. N. Robideau.

Grâce à ce mouvement, quatre-vingt enfants de Mutrie et des missions reçoivent les leçons d'instruction religieuse et purent s'approcher de la sainte Table et recevoir pour la première fois la Sainte Commu-

nion. Les catéchismes durèrent du 30 juillet au 15 août, jour mémorable de la Première Communion. Dix-huit s'approchèrent pour la première fois de l'Angusie Sacrament. L'on a été témoin en ce jour plus que jamais de l'Oeuvre du bon Dieu. Puisse ce bonheur être donné à nos enfants chaque année.

Nouvelles locales

Le cercle N.-D. du Bon Secours a été représenté au congrès par M. Octave et Ferdinand Thériault et aussi par son chapelain M. le curé.

Le dix-huit août dernier, a été baptisé dans notre église le dixième enfant de M. et Mme Octave Thériault, Marie-Rose-Emma, née le quinze d'août. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Arthur Morin, oncle et tante de l'enfant, de Val-Brillant, Province de Québec, représentés par M. et Mme Bruno Lacourcière.

Nouvelles de Frenchville.

Le 14 août M. le curé St-Pierre de Val-Marie, M. et Mme Donat Auger, leur fille, Mme E. Dégagné et leur garçon Oscar se rendaient, en auto à St-Boniface, Man., à la profession perpétuelle de leur fille, Sr. Marie St-Donat, missionnaire oblate du Sacré-Cœur.

Durant leur séjour au Manitoba ils rendirent visite à leurs nombreux parents, entre autres le frère de Mme Auger, M. Emile Lambert de La Broquerie. Sur leur parcours, ils visitèrent les différentes paroisses, de Ste-Anne des Chênes, Fort Qu'Appelle, Lebreton, Lisieux, Verwood, Régina où ils rendirent visite à M. G. Paquette, puis Gravelbourg où ils attendaient leur fille, Sr Marie Aurélie, Religieuse de N.-D. de Clermont.

Tous sont revenus à Frenchville enchantés de leur voyage.

Dimanche, le 19, M. le curé Fortier de Val-Marie est venu célébrer la Ste messe en l'absence de M. le curé St-Pierre.

Nouvelles de Montmartre

Ouverture des classes

L'ouverture des classes du couvent et de l'école du village a eu lieu lundi. M. le Curé a demandé aux enfants de bien commencer l'année scolaire en assistant à une messe qu'il dit à leur intention le matin de leur rentrée en classe. Un grand nombre répondirent à son appel en y assistant et regurent la communion.

Les récoltes

Les récoltes sont finies et les batailles sont à peu près finis, retardés un peu par la pluie de la semaine dernière. Mais quelle déception! A peine quelques minots de grain à charroyer aux éleveurs, et pis encore plusieurs se voient sans le fourrage nécessaire pour leurs bestiaux. Il y a quelque temps nous attendions une récolte un peu passable, mais la gelée et la sécheresse de complôt, nous ont tout détruit. Il nous faut bien nous résigner au sort mais c'est dur quand nous comptons sur beaucoup de choses. Espérons que l'an prochain tout ira mieux.

Son Exc. Mgr Melanson

Sa Grandeur Mgr Melanson accompagné du Rév. P. Daigle de Prince-Albert, du Rév. M. Bisson, séminariste, et de M. Mondor, bien connu de la *Tournée du Patriote* était en visite cette semaine chez M. le Curé, Monseigneur Melanson et M. le Curé Thériault ont fait leurs études en même temps au séminaire de Rimouski.

Va et Vient

Messieurs les curés assistaient dimanche dernier à Sedley à l'ordination à la prêtrise du Rév. F. Klein, né dans la paroisse de Sedley. Une grande foule venue des paroisses voisines se joignait aux paroissiens de Sedley pour célébrer cette fête.

M. et Mme F. Coupal du Washington sont en visite chez leurs parents à Montmartre.

M. et Mme Vadeboncoeur et M. et Mme Blanchette de Winnipeg sont en visite à Montmartre pour quelques jours.

COURVAL, Sask.

EXAMENS

Les enfants de l'école de Saint-Charles ont subi récemment leurs examens du mois d'août, sur le catéchisme et le français.

En voici le résultat:

Catéchisme, maximum 70	— Français, maximum: 70.
Lionel Tremblay	70.....66
Jeanne Tremblay	70.....66
Thérèse Pepin	70.....65
Jeannette Tremblay	70.....63
Fabien Tremblay	70.....62
Marguerite Tremblay	70.....58
Juliette Tremblay	66.....62
Jean-Louis Maréchal	62.....45

Les petits subirent l'examen de catéchisme seulement. En voici le ré-

sultat: (L'examen est corrigé sur 50)

Laurianne Blanchette	48
Suzanne Saint-Hilaire	40
Richard Maréchal	40
Joseph Tremblay	36
M.-A. Blanchette	28
Marcel Tremblay	28
Roland Tremblay	20

Visiteurs

M. le curé Turgeon de Wolseley, accompagné du Rév. Frère Morin de la Compagnie de Jésus. M. le curé de Courval est allé reconduire le Frère Morin à Mortlach, et de là, le Frère partit pour le collège des Jésuites à Edmonton. Nous souhaitons au futur père jésuite succès et bonheur.

Mme Morin de Mutrie, Sask. passa avec ses enfants quelques jours chez Mme Paul Croteau.

PRINCE-ALBERT

Mme Robert de Leask ainsi que Mme Pirat étaient en visite chez Mme F. Caboché pour deux semaines 354, 13e rue ouest.

M. Jules Dupuy, linotypiste au "Patriote", prend une semaine de repos à la plage du lac Emma.

Le Frère Rivard, du Scolasticat de Beauval est passé ici pour se rendre au Scolasticat de Lebrét continuer ses études théologiques.

De passage au Patriote, G. Raymond de Debden, en voyage d'affaires.

Un record d'exploration sous-marine

Deux savants américains sont descendus à 765 mètres de profondeur

La Société nationale de géographie de Washington annonce que MM. William Beebe et Otis Barton, explorateurs marins, sont descendus à la profondeur de 765 mètres, près de l'île de Nonesuch dans les Bermudes, battant le record antérieur du 23 septembre 1932, qui était de 680 mètres.

Le scaphandre pesait 2495 kilos.

Dénommé bathysphère, c'est une sorte de cage de plongée perfectionnée.

La descente ne dura pas moins d'une heure quinze. Les deux hommes ne purent poursuivre leurs investigations que pendant une demi-heure. Le froid était devenu intense; leur provision d'oxygène menaçait de s'épuiser; la bathysphère elle-même risquait de céder sous l'énorme pression de 500,000 tonnes qui s'exerçait sur elle.

Les deux savants doivent faire un rapport détaillé sur ce que les projecteurs et les fusées lumineuses dont ils disposaient leur ont permis de découvrir à cette profondeur considérable.

M. Beebe a rapporté déjà, d'explorations antérieures, des documents photographiques admirables sur la vie de la faune sous-marine.

"Nous avons vu des poissons brillants comme des étoiles folles"

Déclare le Dr William Beebe, recordman mondial de la plongée sous-marine.

Nous avons publié dans nos précédentes éditions les informations relatives à l'audacieuse expédition de MM. William Beebe et Otis Barton qui, à l'abri d'un appareil du nom de "Bathysphère", se sont enfoncés dans la mer au large des Bermudes. Les hardis explorateurs ont obtenu les résultats les plus précieux pour la science en même temps qu'ils s'adonnaient le record de la plongée sous-marine en atteignant la profondeur 925 mètres en non 756 comme on l'a annoncé tout d'abord.

A l'issue de leur expérience, le Dr William Beebe, qui est un biologiste réputé, adressait au *News-Chronicle*, de Londres, une relation de cette aventure vécue au sein de la mer pendant trois heures deux minutes de plongée.

"J'ai été plus loin sous la mer que n'importe quel autre homme dans l'histoire. Tel est pour moi le bilan de ce week-end, déclare d'abord le Dr Beebe.

Ma vue s'est égarée dans les profondeurs inconnues à près d'un demi-mille de la surface de l'eau. Il est tout à fait impossible aux mots de décrire la beauté rare de ces profondeurs formidables dans leur irréalité et féérique grandeur.

Quand nous nous fûmes enfoncés dans les flots d'une transparence cristalline qui baignent les Bermudes, nous rencontrâmes d'abord une clarté grise, qui se changea bientôt en vert, en vert sombre et, enfin, en un bleu impossible à définir. Finalement, à 2,500 pieds de la surface, la mer était d'un bleu noir, mais illuminée par des myriades de poissons comme recouverts d'une lumière électrique scintillante.

Au cours de notre lente descente, nous nous arrêtons tous les cent pieds pour braquer notre projecteur à travers nos hublots de quarts et faire des observations.

Notre recherche à la lumière nous révélait une profusion de formes vivantes bizarres, qui se mouvaient à une vitesse incroyable.

En regardant à travers les fenêtres de notre nacelle, nous voyions des animaux d'un éclat phosphorescent qui les faisait ressembler à des étoiles folles. Certains se lançaient contre la paroi de notre bathysphère, cupération du métal précieux enfoncé dans la chambre de sûreté. L'or aurait été déposé à bord par de nombreux groupes de mineurs de retour du fameux gisement du Klondyke.

A l'intérieur de l'épave on a découvert également 72 squelettes, puis explosaient comme de brillants feux d'artifices. Il y avait parmi eux des spécimens non encore identifiés qui rayonnaient comme des chandelles romaines ou des lumières de Noël.

Ce qui nous fit le plus d'impression pendant notre descente à travers le royaume de la vie éternelle et glacée, furent les dimensions et la variété des formes vivantes. Ces étranges créatures représentaient le triomphe de la force vivante au royaume de la mort elle-même.

Nous espérons finir par découvrir un appareil qui nous permettra de capturer ces espèces de poissons et de les ramener à la surface pour les révéler au monde en les conservant sous la pression nécessaire à leur existence.

Une de nos trouvailles les plus étonnantes fut un poisson couleur chair que je pus observer à 2,500 pieds de profondeur. Nous avons pu observer également des bandes de "Lamparyctus" rares, des poissons hachettes et un innombrable menu fretin.

A plusieurs reprises, nous vîmes à l'extrémité du faisceau de notre projecteur électrique des créatures vivantes que leurs dimensions énormes et mal définies nous empêchèrent de reconnaître.

La descente durait depuis une heure et quart. Nous voulions aller plus avant, mais, bien que notre appareil pour l'absorption de l'oxygène de carbone fonctionnait parfaitement, notre provision d'oxygène était presque épuisée. Et notre bathysphère était en grand danger de se trouver écrasée comme une coquille d'oeuf par la pression sans cesse croissante (500,000 tonnes). Nous décidâmes donc, après une demi-heure de station à l'étage de 2,500 pieds, de regagner la surface.

En tout, nous étions demeurés sous l'eau trois heures et deux minutes.

Il fallut nous retirer hors de notre engin, car nous étions trop courbaturés pour nous tenir debout. Mes pieds restèrent engourdis pendant quatre heures. Car le froid était intense dans les profondeurs abyssales (43° au dessous de zéro).

J'espère recommencer sous peu une autre tentative pour atteindre la profondeur de trois mille pieds.

Un dernier mot pour expliquer pourquoi nous téléphonions au fur et à mesure nos observations à la surface; nous n'étions pas sûrs de remonter jamais à la vie et ne voulions pas que notre travail fût perdu pour la science".

Un vapeur coulé en 1901 avec une cargaison d'or est remorqué à terre

Le vapeur *Islander*, coulé en 1901 avec un chargement d'or au large de l'île Douglas (Alaska), sur la côte du Pacifique, a été finalement remorqué sur la plage de l'île Admiralty, près de Junneau.

On procède actuellement à la ré-

On retrouve un trésor dans une épave

Le *Daily Mail* annonce que des scaphandriers, travaillant pour le compte d'intérêts particuliers, sont parvenus à récupérer le trésor d'un million de livres sterling que recé-

lait l'épave du paquebot *Laurentic* coulé en 1917 par un sous-marin allemand au large des côtes désolées de l'Irlande du Nord-Ouest.

Découverte d'un nouveau métal

Deux savants américains, M. Smith de Secausus (New-Jersey), et M. Steinbach, de Newark, ont annoncé qu'ils avaient découvert dans des éclats de météores un nouveau métal d'un poids atomique supérieur à celui de l'uranium et possédant les mêmes propriétés radio-actives.

Découverte d'une cité antique sous les eaux d'un lac chinois

On mande de Changhaï que des pêcheurs chinois auraient découvert, sous les eaux du lac Taihu, s'étendant le long de la frontière des provinces du Tchê-Kiang et du Kiang-Sou, une ancienne cité murée, qui serait Sanyang, autrefois disparue sous une inondation.

Une mission scientifique serait déléguée sur les lieux.

La maladie africaine du sommeil chez l'homme et la maladie de la mouche Tsé-tsé chez les bestiaux sont causées par un parasite de l'antipode, qui ne provoque aucune maladie chez cet animal.

Le journalisme . . .

(Suite de la page 2)

voir à la conservation de leur belle langue, à laquelle les traités les plus solennels ont assuré la même légalité qu'à la langue anglaise.

"Le français a précédé l'anglais dans ce pays. Le transfert du Canada à la Couronne britannique n'a jamais été censé entraîner avec lui la disparition de notre langue à l'ouest, pas plus que sur les bords du Saint-Laurent.

"C'est tout le contraire qui a été stipulé, et bien l'acte serait l'individu de race française qui ne soutiendrait en toutes circonstances la langue des Champlain, des Maisonneuve et des La-Vérendrye.

C'est dire aussi que tout ce qui tend à l'augmentation numérique de ceux qui la parlent dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta est d'avance assuré de notre appui. En d'autres termes, nous voudrions être colonisateur autant que journaliste."

Depuis vingt-quatre ans, le *Patriote* n'a cessé de prêcher la solidarité religieuse, française et économique. Il a coopéré à la formation des centres français, à l'organisation d'une association nationale. Il a revendiqué nos droits dans la question des écoles du Keewatin, durant la campagne des Klu Klux Klan et des Orangistes, et combattu vaillamment les règlements persécuteurs édictés par M. Anderson. Le *Patriote*, a fait la lutte au socialisme caché sous l'étiquette de la C. C. F. et concouru pour une bonne part à la défaite de ce nouveau parti.

En Alberta, les Canadiens français sont au nombre de 38,377. En 1901, ils étaient 4,511. Le *Courrier de l'Ouest* fut le premier journal

français en Alberta. Il fut fondé en octobre 1905 par le Dr Philippe Roy, aujourd'hui ministre du Canada à Paris. Entièrement dévoué au parti libéral, il n'a cependant pas négligé les intérêts religieux et nationaux de ses compatriotes. Il a beaucoup fait pour intensifier le mouvement de colonisation française en Alberta. Il cessa sa publication vers 1912 ou 1913. Puis vinrent le *Progrès albertain* et l'*Union*.

A l'heure actuelle, la *Survivance* d'Edmonton, fondée au mois d'octobre 1923, est le seul hebdomadaire franco-albertain. Il fut fondé par un groupe de laïques et de religieux Oblats. Il est l'organe officiel de l'Association catholique franco-albertaine. Indépendant en politique, il s'efforce de porter chaque semaine, dans les diverses paroisses françaises, le mot d'ordre et les directives de ses chefs. Grâce à lui, le français connaît de meilleurs jours au foyer et à l'école. En 1929, il n'y avait que 52 écoles qui prenaient part au concours de français de l'A. C. F. A.; cette année, 3,500 élèves, appartenant à 94 écoles, se sont présentés.

La presse française, en dehors du Québec, s'est donc ressentie de l'atmosphère de lutte dans laquelle se mouvent les minorités françaises, désireuses par-dessus tout de sauvegarder leur individualité ethnique. Son histoire est une page d'action catholique et française. Elle prétend à maintenir certaines vérités profondes qui peuvent être ainsi formulées: la langue française a droit de cité dans tout le Canada et, par conséquent, dans toutes les écoles, surtout dans celles que fréquentent les enfants d'origine française; les Canadiens-français ont le droit, comme les autres, de participer à la vie publique et de recevoir une part équitable des charges et des honneurs qui l'accompagnent; nous voulons que nos enfants soient, dans l'ordre intellectuel et moral, la continuation de leurs parents; les droits d'hommes libres que la majorité nous refuse, nous entendons les prendre; aucune force humaine ne nous empêchera de rester catholiques et français, à condition que nous le voulions et que nous en prenions les moyens. Ces vérités, les organes de la minorité française, en dehors du Québec, ont l'honneur de les propager et de les défendre. Ils ne sauraient avoir de programme plus beau et plus fécond.

Charles GAUTIER.

Atteint fréquemment de rhumes

Monsieur Philipp Wagner de Chicago, Ill., écrit: "Après avoir été facilement atteint de rhumes, l'hiver aussi bien que l'été. Mes intestins ne fonctionnaient pas régulièrement et je souffrais beaucoup de maux de tête. Tout cela a bien changé grâce à l'emploi du Novoro du Dr Pierre." Cette fameuse médecine de plantes affecte salutairement le procédé de digestion et d'élimination aidant ainsi à édifier un corps sain et bien portant. Seuls des agents locaux peuvent la fournir. Ecrire à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2051 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

C. EMILE MORISSETTE

LIMITÉ fondé en 1894

Entrepreneurs Généraux

Importateurs de cloches; Ouvrages de menuiserie, bois, menuiserie.

236, rue Latourelle

Québec

Z. O. TOURANGEAU, représentant

4233 rue Fabre; Montréal



CARTES PROFESSIONNELLES

..: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" ..:

VERITE DE LA PALISSE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.

DENTISTE

Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.

DENTISTE

Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste
Téléphones: Bureau 2177; Res. 3036
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR E. A. SHAW

SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT SASK.

Docteur

A. MYLES D.D.S., L.D.S.

DENTISTE

Tél: 6

Tisdale, Sask.

HARRIS & NELSON

Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél.: 3518

John A. Fraser, B.A.
A. B. Gerein, B.A., LL.B.

FRASER & GEREIN

Avocats, Percepteurs et Notaires
TELEPHONE 7304
404 KERR Block
REGINA - - - - - SASK.

Bois de Construction

Bois de construction de premier choix. Assortiment très complet. Les constructeurs de résidences trouveront ici ce qui leur faut. Nos prix sont raisonnables et notre livraison rapide.

North Star Lumber Co. Ltd.

D'où viennent les marchandises de qualité supérieure.
Cour de Prince-Albert J. P. Hepburn, gérant

NOUVELLES

Opposé à la migration

Moose-Jaw. — Le transfert des gens du sud dans le nord ne résoudra pas le problème qui confronte la Saskatchewan. Cette migration ne serait pas juste pour les fermiers du sud, pour ces régions et ce serait une grande erreur, déclara M. Beatty, président du Canadien Pacifique.

La solution est plutôt dans l'assistance du gouvernement aux fermiers pour leur aider durant ce temps d'urgence. Il faut adapter le sol à la production en refaisant les pâturages et pourvoyant aux moyens de développer l'humidité et de la conserver; surtout en fournissant à chaque fermier une quantité suffisante d'eau pour le bétail. La terre, dans le sud, est encore très fertile. Nous en avons une preuve, là où il a plu suffisamment, il y a de splendides récoltes.

Augmentation des affaires

Prince-Albert, Sask. — M. Fred Shnay, au cours d'un récent voyage à Winnipeg, a constaté un progrès dans la reprise du commerce. Il déclare que le niveau des affaires a monté de 30 pour cent depuis 1933.

Le Dominion au secours de la Colombie

Victoria. — En plus des \$1,200,000, octroi du fédéral, le gouvernement du Dominion garantira à la Colombie canadienne la somme de 2,800,000 pour aider à financer le secours direct d'ici au 31 mars 1935.

Même prix pour le lait

Prince-Albert. — L'Office local du gouvernement vient de décider que le prix du lait n'est pas changé. Il demeure au même taux, c'est-à-dire 45 sous par livre de gras.

Ottawa paiera les comptes

Régina. — Le gouvernement fédéral fournira les fonds nécessaires pour payer les comptes flottants de la précédente administration selon la teneur d'un télégramme du ministère des finances à Ottawa feront une enquête sur les comptes de la Commission de Secours.

Des experts

Régina. — Un groupe de quatre experts, attachés au service du gouvernement fédéral; deux du ministère des finances et deux du ministère de l'agriculture, étudieront sur place avec le gouvernement provincial les moyens à prendre pour améliorer les conditions des fermiers au sud et pour se rendre compte de la façon la plus pratique d'aider ces derniers.

Un blé résistant

Toronto. — M. Nunnick, directeur de publicité du ministère de l'agriculture à Ottawa, vient d'annoncer qu'on est sur le point de découvrir un blé qui résistera à la rouille. Il s'agit de lui faire subir les dernières épreuves. Des spécialistes y travaillent continuellement. Ils veulent aussi trouver un type de blé qui résistera à la morsure du ver gris. C'est tout ce que dit pour le moment M. Nunnick. Cette nouvelle fera plaisir aux fermiers de l'Ouest.

Nouvelle économie

Régina. — M. A. R. Brown, membre de l'exécutif et de l'inspecteur du ministère de l'éducation, vient d'être nommé inspecteur pour le district de Lloydminster comme inspecteur et directeur des écoles rurales. M. Brown faisait partie du

personnel de l'école normale de Saskatoon.

M. B. Hjalmarson, membre du personnel qui s'occupait des cours par correspondance, prend charge de l'inspecteur d'Estevan.

En transférant ces officiers d'une fonction à l'autre, au lieu d'embaucher de nouveaux employés, le ministère pratique une économie assez considérable, déclara M. Estey, ministre de l'éducation. Il ajouta que les cours par correspondance ne seraient pas discontinués.

Ouverture des classes

Prince-Albert. — L'ouverture des classes dans les écoles publiques et séparées a lieu aujourd'hui.

Enquête sur le secours

Régina. — Pendant que J. G. Taggart, ministre de l'agriculture, était en conférence à Ottawa avec R. Weir, ministre de l'agriculture fédéral, au sujet de la sécheresse et du secours dans le sud de la Saskatchewan, quatre représentants du Fédéral arrivaient à Régina pour étudier le même problème.

La Commission du Service civil

Régina. — M. Gardiner a laissé entendre à une délégation de la *Canadian Legion* qu'une Commission indépendante demeurera à la tête du Service civil, mais il a en même temps déclaré qu'il y aura des changements.

Secours en nature

Des bons pour acheter des marchandises

Régina. — On donnera du secours direct dans les régions rurales sous forme d'ordres ou bons pour achat chez les marchands locaux. Les municipalités désigneront ceux qui sont susceptibles de recevoir pareil secours. Ces commandes de nourriture, de vêtements, de combustible etc., devront être remplies seulement par le marchand et ce dernier doit être dans ce commerce depuis au moins six mois antérieurs à septembre. Ce nouveau plan de secours rural ressemble presque complètement à celui des villes.

Ceux qui reçoivent ce secours dans les centres ruraux sont tenus de déclarer chaque mois les revenus ou les salaires qu'ils auraient pu se procurer de sources différentes. Le gouvernement suggère aux conseils de municipalités de déduire 75 pour cent de ces salaires ou revenus sur la quotité de secours qui les assistés reçoivent mensuellement. La province ne se propose pas de contribuer au coût des travaux publics dans les centres municipaux comme mesure de secours, excepté à ces travaux qui peuvent être exigés des assistés par le conseil des municipalités comme remboursement ou nécessité. Dans les municipalités où une main d'œuvre plus nombreuse est requise pour administrer et distribuer le secours, les embauchés devront être recueillis parmi les assistés qui seront payés comptant avec leur partie de secours qui n'excédera pas 25 pour cent.

La chasse aux canards

Prince-Albert. — M. Omer Demers, député de Shellbrook, a reçu une réponse à son télégramme demandant l'autorisation pour les fermiers du nord de tuer les canards, qui font de sérieux dégâts. Chaque fermier, dont la récolte est endommagée par les canards peut se procurer un permis de chasse dès maintenant en s'adressant au garde de chasse à Régina pour obtenir un

permis en règle. Le permis ne vaudra que pour le requérant qui doit mentionner dans sa requête l'espèce de gibier, le nombre et l'étendue du dommage.

On s'attend que l'ouverture officielle de la chasse aux canards ait lieu le 15 septembre comme par les années passées.

Trois trains par semaine à Big-River

Prince-Albert. — A partir du 10 septembre la ligne du Canadien National entre Prince-Albert et Big-River aura trois trains par semaine. On annonce aussi un meilleur service entre Prince-Albert et Watrous.

Le même jour aussi la ligne de Saskatoon — Prince-Albert subira un changement. Le train numéro 60 partira de Prince-Albert à 10.50 tous les matins sauf le dimanche, au lieu de 8.10. Le numéro 59 partira comme d'habitude à 5.30 du soir.

Meilleure récolte que l'an dernier

Winnipeg. — On prévoit que la récolte de cette année surpassera celle de l'an dernier de 14,000,000 de boisseaux. Le *Weekly News Market* estime la récolte de cette année à 265,000,000 de boisseaux de blé. Celle du Manitoba atteindrait 35,000,000 de boisseaux; celle de Saskatchewan, 115,000,000 et celle de l'Alberta, 115,000,000.

\$10,000 pour le foin

Winnipeg. — On prétend que les fermiers du Manitoba réaliseront un profit de \$10,000 pour leur surplus de foin que veulent acheter des représentants des Etats-Unis pour venir en aide aux régions desséchées du nord. On est en pourparler pour effectuer ces achats.

Les Polonais d'Amérique veulent rester fidèles aux Etats-Unis

On mande de Varsovie, que la délégation des Polonais des Etats-Unis n'a pas adhéré à l'Union mondiale des Polonais créée à l'issue du Congrès des Polonais à l'étranger qui se tient actuellement dans cette capitale.

M. François Swietlik, président de l'Union nationale polonaise à Chicago, a déclaré que l'adhésion des Polonais américains à l'Union créerait une situation juridique compliquée.

"Nous aimons la Pologne, notre mère patrie, a dit M. Swietlik, mais nous avons à l'égard des Etats-Unis des devoirs plus grands qu'à l'égard de la Pologne. Etant citoyens américains et jouissant des mêmes droits que les autres habitants des Etats-Unis, nous n'avons aucune raison de rompre avec l'Amérique et de créer, sur le terrain des Etats-Unis une colonie polonaise, car c'est ainsi qu'aurait été interprétée notre adhésion à l'Union nationale des Polonais."

La délégation des Polonais des Etats-Unis a déclaré enfin qu'elle doit consulter à ce sujet les organisations affiliées.

A la recherche du R. P. Bazin, o.m.i. d'Iglulik

Périlleuse expédition du cargo "Pie XI" dans l'extrême-nord — Départ de Churchill

CHURCHILL, Man., — Le bateau Pie XI, cargo affecté au service des missions de Son Excellence Mgr Arsène Turquetil, o. m. i., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, est en route pour l'extrême nord. Le Pie XI tentera de ramener à la civilisation le R. P. H. N. Bazin, o.m.i., hardi missionnaire français, isolé depuis quatre ans dans la région de l'île Iglulik, à quelque 1,140 milles au nord-ouest de Churchill. Le R. P. Emmanuel Duplain, o.m.i., missionnaire, est en charge du bateau, qui est piloté par le capitaine John Robertson. Ils espèrent accomplir leur périlleux trajet avant la prise des glaces et revenir au port de Churchill avec le Père Bazin.

Dans un territoire aussi grand que toute l'Angleterre, le R. P. Bazin a mené une existence primitive pendant quatre ans, faisant du ministère parmi la population esquimaude des terres de Baffin, à 1,100 milles au nord-ouest d'ici. Il se retirait à l'île Iglulik, étendue de terre assez considérable à l'extrémité des détroits Fury et Hecla, loin de toute civilisation.

Le missionnaire

Pendant son exil, ce hardi missionnaire a beaucoup voyagé, les vastes espaces formaient son église et il n'avait pour fidèles que des groupes ambulants d'esquimaux. Il réussit à se construire une petite résidence à Iglulik, où les esquimaux de ce même nom se rassemblent à certaines époques de l'année. L'an dernier, sa mission a été rasée par le feu. Elle était construite de débris d'épaves et de mousse. Depuis un an, il demeure dans une petite maison, faite de peaux et de bois.

Quarante tonnes de provisions ont été placées à bord du Pie XI pour les missions de Chesterfield Inlet et de Repulse Bay. De ce dernier endroit, le bateau se rendra directement à Iglulik, une distance d'environ 780 milles. Si le bateau est

Mort de M. Jarest

Un pionnier de Prince-Albert

Prince-Albert. — Monsieur Joseph Jarest de cette ville est mort subitement lundi dernier à l'âge de 67 ans.

M. Jarest né le 26 juillet, 1867, à St-Hyacinthe, province de Québec. Il était établi à Prince-Albert depuis 24 ans. Lui survivent pour le pleurer, son épouse, un garçon, une sœur, Mme Phaneuf de Concord, N.H., un frère à Bedford, province de Québec.

M. Jarest, coiffeur de métier, était très connu et estimé par sa nature avenante, sa charité et sa vie exemplaire. Excellent catholique, il se faisait un rigoureux devoir, beau temps mauvais temps, d'assister à la messe chaque matin et d'y recevoir la sainte communion. Comme tous les chers anciens, il fut toujours fidèle à la tâche et la mort l'a saisi au travail.

Nous déplorons cette perte et offrons à sa femme et à toute la famille nos plus sincères condoléances.

On nous mande d'annoncer que les funérailles auront lieu jeudi matin, à 10 heures en la cathédrale du Sacré-Coeur.

La France va recevoir de nouveau de l'or américain

On mande de Washington que la Guaranty Trust exportera par le paquebot *Manhattan*, à destination de la France, un million de dollars or. C'est la première exportation d'or effectuée librement à une fin de spéculation depuis la quasi-stabilisation du dollar le 31 janvier 1934.

Le ministre des Finances en a accordé l'autorisation avec le minimum de formalités.

Le premier effet de cette mesure a été de calmer les craintes d'inflation qui se manifestaient à la Bourse et de raffermir le cours du dollar par rapport à celui du franc et de la livre.

Cet acte de la Trésorerie prouve, dit-on, que le dollar reste gagé sur l'or, au moins pour les transactions internationales.

Pas de tarif sur le foin

Washington. — La trésorerie a annoncé que le tarif sur le foin et la paille cessait le 1er septembre et que les fermiers pouvaient s'en procurer de n'importe quel pays exempts de charge. Le secrétaire, Henry Morgenthau, déclara que le ministère se préparait à faire de nouvelles exemptions sur les produits nécessaires à l'alimentation du bétail.

180,000 PHOTOGRAPHIES PAR SECONDE

Pour étude des mouvements qui se produisent avec une grande rapidité, on a déjà imaginé divers appareils extrêmement ingénieux. En voici un nouveau, avec lequel il est possible d'obtenir un certain nombre

très rapprochées, puisque la cadence peut atteindre 180,000 vues par seconde.

L'appareil se compose d'un tambour en aluminium plein, dont l'axe peut être mis en mouvement par un moteur électrique. La jante de ce tambour est plate, et porte sur son pourtour une double cornière destinée à retenir d'abord un film cinématographique, et, par dessus, une bande métallique percée de fentes en son milieu et sur toute sa longueur. Le tout est enfermé dans un carter fixe, muni d'une fente horizontale devant laquelle se trouve un objectif avec obturateur.

Pour un tambour d'un mètre de diamètre, la longueur de film est de 1.14m; la bande métallique comporte photographies distinctes, mais porte 600 ouvertures. On commence par lancer le tambour, et quand la vitesse voulue est atteinte, on ouvre l'obturateur. On règle la vitesse de ce dernier de telle sorte qu'il reste ouvert juste pour un tour du tambour.

Supposons que le nombre de tours du tambour soit de 50 par seconde (vitesse correspondante de l'obturateur: 1-50 sec.). Les 600 images impressionnées en 1-50 sec. donnent une fréquence de 30,000 vues par seconde. L'appareil a été essayé à cette allure et a parfaitement fonctionné.

En augmentant le nombre de tours (100 par seconde) du tambour et en diminuant la hauteur des fentes de la bande métallique pour en multiplier le nombre (1,800 ouvertures) la fréquence obtenue atteint 180,000 vues par seconde. Il est ainsi possible d'enregistrer le mécanisme de mouvements très rapides, comme celui du vol des insectes, etc.

HITLER PRET A CONCLURE UN CONCORDAT

On rapporte qu'il est disposé à faire la paix avec le Saint-Siège

BERLIN. — Le président-chancelier Adolf Hitler est prêt à faire la paix avec le Saint-Siège, dit-on, dans l'entourage du Führer.

Il semble que durant une réunion du cabinet, il a été décidé de faire un effort pour conclure un Concordat avec le Vatican le plus tôt possible.

On dit que le gouvernement nazi est disposé à rencontrer le Saint-Siège plus qu'à mi-chemin en accordant au Vatican l'indépendance qu'il réclame pour les associations de la jeunesse catholique allemande.

7,000 dollars pour une Madone d'André della Robbia

Le musée civique d'art de Saint-Louis (Etats-Unis), a acheté une *Mater Dolorosa* en terre cuite émaillée, qui est l'oeuvre d'André della Robbia. Cet achat a été fait à New-York pour une somme de 7,000 dollars.

Cette figure, qui, en son temps, se trouvait en une niche dans le jardin d'un couvent de Capucins près d'Arezzo, aurait été exécutée entre 1500 et 1525.



Sous Vêtements d'Automne

(WATSON'S) Combinaisons coton par côtes élastiques, de nuance crème, d'épaisseur moyenne, sans boutons, manches courtes et jambes longues — 1.65

(WATSON'S) Combinaisons coton par côtes élastiques, de nuance crème, un peu plus lourdes, avec boutons, longues manches et longues jambes — 1.95

(WATSON'S) Combinaisons coton et laine, très peu de coton — côtes élastiques, longues manches, et longues jambes — poitrine 34 à 48 Prix 1.95

Combinaisons pure laine et soie et laine, les unes avec Zipper—avec manches longues ou courtes. 4.50

Toutes grandeurs. Prix

RALPH MILLER Ltd.

915 Avenue Centrale Prince-Albert

Salzburg reverra son ancienne université catholique

La ville deSalzburg, port avancé de la civilisation autrichienne en face de l'Allemagne hitlérienne, va voir renaître son antique Université catholique, en vertu d'une décision gouvernementale remontant au Cabinet Dollfuss.

M. Miklas, président de l'Etat fédéral, au cours d'une cérémonie universitaire qui s'est tenue à Salzburg, le 15 a proclamé officiellement cette importante décision, et, s'adressant aux délégués venus de France, d'Italie et même d'Allemagne, pour saluer cet événement, s'est félicité "que ce qui a pu être réalisé en

France et dans d'autres pays soit enfin devenu possible dans l'Autriche catholique.

Un roi Indien donne son poids d'or aux pauvres

Au cours des fêtes qui, ont marqué le jubilé "d'or" du maharajah de Gondal, une curieuse cérémonie qui constitue l'événement saillant des réjouissances populaires s'est déroulée.

Le souverain, après s'être fait peser à l'aire de poids en or, a fait distribuer aux pauvres le métal précieux provenant de cette pesée. On peut espérer que le maharajah était un "plus de 100kg".



Rafraichissant le MIDI

QUAND les enfants arrivent affamés à la maison, donnez-leur ce régal: les Flocons de Blé d'Inde Kellogg, croustillants et savoureux, avec du lait ou de la crème. Aliment riche en énergie et cependant léger, rafraichissant et facile à digérer.

Essayez vous-même les Kellogg pour le lunch. Vous serez étonné de constater combien ils vous rendront dispos pour le reste de la journée. Fabriqués par Kellogg, à London, Ontario.

Kellogg
pour le lunch



Hamilton's
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones: 3065 — 3223
25 11ème Rue Est PRINCE-ALBERT SASK.



Magnet Grocery

S. JASPAR, prop.
Avenue Centrale Prince-Albert

Nous vendons au comptant pour pouvoir payer comptant et acheter au meilleur marché possible, de façon à vendre moins cher et vendre davantage ce qui nous permet d'acheter en grosses quantités à de meilleurs prix et en faire profiter nos clients — c'est une des raisons qui rendent le MAGNET de plus en plus populaire.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Faites votre commande dans votre langue

En venant à
PRINCE-ALBERT
achetez

VOS CHAUSSURES
au
STRAND SHOE STORE

Vous les brisez **VOS PNEUS** Nous les réparons

Vulcanisation — redoublement — Pneus usagés ou heufs

HENDERSON'S TIRE SERVICE

151 River Street Ouest Tél. 2778 Prince-Albert